

**Evaluation des formations  
inter-institutionnelles  
en éducation à la sexualité  
en Rhône-Alpes**

**Juin 2008**

## Remerciements

L'ORS remercie les membres du **Comité d'évaluation** :

- Mme Laurence COMMUNAL, Rectorat de Grenoble
- Mme Sandrine DURAND, MFPP\* du Rhône
- Mme Lily FOSSARD, MFPP\* de l'Isère
- Mme Nadine FRESNAIS, Direction Régionale de la protection Judiciaire de la Jeunesse
- Mme Nadine MONTAGNE, MFPP\* de la Loire
- Mme Josette MORAND, Rectorat de Lyon
- Mme Anne PERILLARD, MFPP\* de l'Isère
- Mme Chantal PICOD, Rectorat de Lyon
- Mme Brigitte RABA-JUENET, Conseil Général du Rhône
- Mme Claire SELIER, Direction Régionale des Affaires Sanitaires et Sociales

*\* Mouvement Français du Planning Familial*

Nos remerciements vont également à tou-te-s les **participant-e-s des formations** qui ont accepté de répondre aux questionnaires et aux entretiens et qui ont ainsi donné son contenu à ce rapport.

Le présent rapport a été rédigé par **l'ORS Rhône-Alpes** :

- Sophie BASTIDE, Interne de santé publique
- Samra HARROUS, Interne de santé publique
- Denis FONTAINE, Médecin de santé publique, Directeur d'études

Observatoire Régional de la Santé Rhône-Alpes, 9 Quai Jean Moulin, 69001 Lyon

Tel. : 04 72 07 46 20 – Fax : 04 72 07 46 21 – Site Internet : [www.ors-rhone-alpes.org](http://www.ors-rhone-alpes.org)

## Sommaire

I -	Présentation des formations.....	4
II -	Les objectifs de l'évaluation .....	7
III -	Méthodes .....	9
<b>Partie 1 : Les formations de « niveau 1 » .....</b>		<b>10</b>
IV -	Résultats .....	11
1-	Les répondants .....	11
2-	Connaissances et compétences apportées par la formation de niveau 1 .....	14
3-	Application pratique dans l'activité.....	17
4-	Remarques.....	24
V-	Discussion – Conclusion – Propositions .....	25
<b>Partie 2 : Les formations de « niveau 2 » .....</b>		<b>28</b>
VI -	Résultats .....	29
1 -	Identification .....	29
2 -	Autres formations.....	29
3 -	Motivations .....	30
4 -	Activité professionnelle.....	31
5 -	Déroulement de la formation et son contenu .....	32
6 -	Connaissances et prises de conscience .....	34
7 -	Positionnement face à ce type de public .....	40
8 -	Situations types .....	42
9 -	Impact sur la pratique .....	45
10 -	Retours et position de l'institution.....	50
11 -	Autres remarques.....	50
VII -	Discussion – Conclusion – Propositions .....	52
Annexes .....		55

## I - Présentation des formations

Ce programme de formation en éducation à la sexualité, qui fait partie du Schéma Régional d'Education Pour la Santé (SREPS), comportait deux niveaux de formations :

### ➤ Les formations de « niveau 1 » :

Elles s'adressent aux professionnels intervenant en éducation à la sexualité auprès des jeunes (Education nationale, PJJ, CPEF...). Elles ont pour but d'acquérir une culture et une méthodologie commune. Les résultats attendus de ces formations étaient de :

- Développer sa réflexion personnelle, acquérir des références théoriques utiles
- Revoir ses idées reçues, prendre conscience de ses jugements de valeur
- Prendre conscience des différents champs affectif, relationnel, social... impliqués dans la sexualité, s'éloigner de la seule conception médicale
- Rencontrer d'autres professionnels en inter/intra-institution
- Réfléchir sur les objectifs et concepts clés en éducation
- Cerner les sujets à aborder dans une intervention et la progression
- Acquérir des outils et techniques d'animation
- Accéder au vocabulaire : savoir entendre et dire
- Prendre du recul par un positionnement plus professionnel, être plus ouvert, plus serein durant les interventions
- N'être ni moralisant, ni normatif, ni prescriptif dans les interventions, garantir l'individualité et l'intimité
- Poser un regard différent sur le passage à l'acte et mieux en comprendre les causes
- Avoir envie de formaliser un projet d'intervention.

Les formations réalisées en 2004-05 et 2005-06 étaient des sessions de 6 jours en 2 modules de 3 jours.

Dans le premier module, sont abordées les représentations de l'éducation à la sexualité humaine et le travail de chacun dans son institution d'origine, la légitimité à intervenir dans la sphère publique, les différents champs concernés par la sexualité, les différentes étapes de l'éducation à la sexualité, les questionnements des jeunes en fonction de leur développement psychosexuel et du contexte social, les réponses à apporter.

Le second module est organisé à partir du retour sur les expériences, des questions posés par les participants, avec en complément des apports théoriques sur les champs de la sexualité, la découverte de différents outils de médiation (photolangage par exemple), et un rappel sur la méthodologie de projet et le partenariat.

Chaque session réunissait théoriquement 12 personnes de l'Education nationale et 12 autres (personnels PJJ, CPEF...), la mixité des professionnels devant contribuer à la culture commune. Durant ces deux années scolaires, 20 sessions ont permis de former 359 personnes dans les deux académies de Grenoble et Lyon.

➤ **Les formations de « niveau 2 » :**

Elles s'adressent aux professionnels ayant bénéficié du « niveau 1 ». Leur objectif général commun est d'améliorer les pratiques des professionnels en matière d'éducation à la sexualité auprès de publics spécifiques. Elles concernent 3 thématiques identifiées par les professionnels eux-mêmes : situations de handicap, origines culturelles variées, jeunes en difficultés sociales, familiales ou éducatives. Chaque thème a fait l'objet d'une session de 3 jours en mars ou avril 2007.

✓ **Sexualité et interculturalité** (organisée par le MFPP du Rhône) : 14 participant(e)s

Les objectifs spécifiques de cette formation étaient de :

- Mieux connaître les normes et prescriptions en matière de sexualité et d'éducation à la sexualité dans les cultures les plus représentées en France (Maghreb et Afrique subsaharienne)
- Mieux connaître les spécificités des situations d'interculturalité individuelles et/ou collectives
- Identifier ses propres valeurs comme culturellement connotées et transmettre des valeurs respectant la personne
- Apprendre à développer son esprit critique par rapport aux normes et prescriptions

Les points suivants ont été abordés durant la formation :

- Approche anthropologique de la sexualité dans la culture maghrébine et les cultures d'Afrique subsaharienne
- Approche psychodynamique de la sexualité et interculturalité
- Sexualisation de la sexualité et contrôle social de la vie affective et sexuelle
- Savoir-faire et savoir-être en animation de groupe en situation d'interculturalité.

✓ **Sexualité et handicap** (organisée par le MFPP de la Loire) : 13 participant(e)s

Les objectifs spécifiques de cette formation étaient de :

- Contextualiser et interroger ses pratiques et ses représentations
- Envisager différentes méthodes de prise en compte de la sexualité dans le champ du handicap, des ouvertures à d'autres pratiques, dans une approche dynamique et toujours adaptée à la personne

Les points suivants ont été abordés durant la formation :

- Approche anthropologique et sociologique de la notion de « handicap »
- Approche fonctionnelle du handicap
- Film « l'homme de compagnie »
- Présentation de travaux des animateurs
- Parentalité et handicap
- L'esprit de la loi 2002-2
- Et des animations interactives : Brainstorming sur les représentations, photolangage, mise en situation des professionnels, jeux de rôle.

✓ **Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives** (organisée par le MFPP de l'Isère) : 9 participant(e)s

Les objectifs spécifiques de cette formation étaient de :

- Approfondir le lien entre violence et sexualité
- Prendre en compte et développer un regard positif sur la sexualité du jeune comme facteur de reconstruction
- Connaître le cadre de la loi et être capable de prendre en compte les situations vécues dans le cadre de la loi

Les points suivants ont été abordés durant la formation :

- De l'adolescent à l'adolescent en difficultés : quel regard sur leur sexualité ?
- Lien entre violences psychopathologiques sociales et haine du féminin
- Construction identitaire et problème de genre
- Ambiguïté par rapport aux valeurs : problème des jeunes en difficultés
- Présentation d'un centre d'action éducative
- Une pratique en institution
- Présentation de l'outilthèque
- Travaux de groupe (réflexion et analyse) : la construction sociale et les représentations du masculin et du féminin, construction d'une intervention auprès de jeunes au sein d'une institution, théâtre-forum autour d'une situation de violence sexuelle.

## II - Les objectifs de l'évaluation

Les formations ont fait l'objet d'une évaluation interne à chaud (sur le processus, les apports) avec les participants en fin de chaque session<sup>1</sup>, d'où il ressort une appréciation positive de ces formations. La présente évaluation externe est donc une **évaluation d'impact**, qui a pour objectif d'analyser les effets de la formation auprès des participants, notamment au niveau de l'impact sur leurs pratiques, avec au moins 6 à 12 mois de recul.

Cette évaluation a pour but d'aider à planifier un nouveau cycle de formation.

### ➤ Pour le « niveau 1 » :

Concrètement, les questions posées à l'évaluation sont :

- La formation a-t-elle entraîné pour les participants des changements concrets sur leurs représentations de l'éducation à la sexualité ?
- Quelles interventions ont-ils mis en place dans leur institution ? Avec quels objectifs, pour quels publics ? Comment et avec quels outils ?
- Travaillent-ils différemment avec leurs partenaires dans ces interventions ?
- Pour le milieu scolaire, leurs interventions sont-elles ou non associées à la mise en place des CESC ?

---

<sup>1</sup> Pour les formations niveau 1 :

- *Stages SREPS, éducation à la sexualité, Académie de Grenoble, Bilan des sessions réalisées en 2004/2005.* Académie de Grenoble, 10 p.
- *Stages SREPS, éducation à la sexualité, Académie de Grenoble, Bilan des sessions réalisées en 2005/2006.* Académie de Grenoble, 8 p.
- Picod Chantal, *Synthèse des bilans des formations interinstitutionnelles en éducation à la sexualité de 2004/2005.* Académie de Lyon, 2p. + annexes
- Picod Chantal, *Synthèse des bilans des formations interinstitutionnelles en éducation à la sexualité de 2005/2006.* Académie de Lyon, juin 2006, 2p. + annexes
- Fresnais Nadine, *Programme régional santé PJJ, Education à la sexualité et vie affective, Evaluation d'étape.* DRPJJ, juillet 2005, 11 p. + annexes

Pour les formations niveau 2 :

- *Bilan qualitatif de l'action financée en 2006. Evaluation des formations en éducation à la sexualité de niveau 2 mises en œuvre par la Fédération Régionale Rhône-Alpes du Mouvement Français pour le Planning Familial.* MFPP, juillet 2007, 13 p.

➤ **Pour le « niveau 2 » :**

Les questions d'évaluation touchent également les résultats et l'impact de la formation sur les participants : Les objectifs spécifiques des trois formations (tels que définis dans les pages précédentes) ont-ils été atteints ? En ce qui concerne l'impact de ces formations, il peut être formulé de façon semblable pour les trois formations. La formation a-t-elle permis aux participant(e)s de :

- Prendre conscience des limites de son rôle (ni toute-puissance, ni impuissance) ?
- Prendre conscience de la complexité des situations des personnes ?
- Prendre conscience de l'importance des normes et représentations ?
- Savoir retravailler la demande exprimée par les institutions, et parfois être capable de dire non à certaines demandes ?
- Savoir gérer la tension (voire le risque d'instrumentalisation) entre la demande des pouvoirs publics, relayée par certaines institutions, et la mission du professionnel et de son institution, afin d'éviter que l'intervention soit contre-productive et aboutisse en fait à renforcer la discrimination ou la stigmatisation de certains groupes ?
- Avoir un sentiment de performance par rapport à certaines situations ?

Enfin, la mise en pratique des acquis de la formation ne pouvant se faire que si le cadre institutionnel du professionnel le permet, il fallait donc interroger :

- De quelle façon le professionnel a-t-il pu restituer aux autres et à ses cadres le contenu de la formation ?
- Quelle a été l'appropriation de la formation par l'institution, ou éventuellement quel est le processus d'appropriation en cours ?

### III - Méthodes

Un **comité d'évaluation** a été constitué avec les représentants des organismes concernés par la mise en œuvre des formations, par le financement et par les bénéficiaires : DRASS, CRAES-CRIPS, MFPF du Rhône de l'Isère et de la Loire, Rectorats de Lyon et Grenoble, PJJ, Conseil Général du Rhône. En tant que maître d'ouvrage de l'évaluation, il a validé le cahier des charges, défini les critères d'évaluation et validé les conclusions et les recommandations.

L'ORS, appui à la maîtrise d'ouvrage et maître d'œuvre de l'évaluation, était l'évaluateur externe. A ce titre, il a animé les réunions du comité de pilotage, rédigé les questionnaires d'enquête, rédigé les outils d'enquête, assuré la passation, saisi et analysé les réponses, et enfin rédigé le présent rapport d'évaluation.

#### ➤ **Pour le « niveau 1 » :**

L'évaluation s'est appuyée sur des **questionnaires auto-administrés** transmis par courrier, les répondants retournant leur questionnaire par la poste grâce à une enveloppe T jointe. Le choix s'est porté sur une enquête par questionnaire les critères de l'évaluation étant suffisamment précis. En effet, les effets de la formation avaient déjà été approchés par les évaluations internes de fin de formation et par l'évaluation auprès des participants de la PJJ (cf. page précédente).

Les participants des 20 sessions des années 2004-05 et 2005-06 du « niveau 1 » sur les deux académies de Lyon et Grenoble ont été sollicités par courrier à partir des fichiers transmis par les organismes formateurs et les institutions concernés en décembre 2007. Une relance postale a été effectuée en janvier 2008 pour améliorer le taux de retour.

Le principe était d'interroger toutes les personnes faisant encore partie de leur institution au moment de l'enquête, même si elles sont affectées à présent à un nouveau poste. Cela supposait que chaque institution révise l'affectation de ses personnels et ses coordonnées. En pratique, cela n'a effectivement été fait que pour l'Académie de Grenoble et la PJJ.

#### ➤ **Pour le « niveau 2 » :**

Compte tenu du petit nombre de personnes formées (36 personnes pour les 3 formations) et de la finesse du questionnement, une méthodologie qualitative, basée sur des **entretiens semi-directifs**, a été préférée à une enquête par questionnaire.

Compte tenu de la dispersion des personnes sur plusieurs départements, les entretiens individuels ont été réalisés des par téléphone en mars et avril 2008.

**Partie 1 :**  
**Les formations de « niveau 1 »**

## IV - Résultats

Une liste de 378 noms a été remise à l'ORS, ce qui est légèrement plus que les 359 participants recensés dans les bilans des formations. Un certain nombre de personnes inscrites mais non présentes a du être inclus, puisque 7 personnes ont retourné leur questionnaire vierge en indiquant qu'elles n'avaient pas participé à la formation.

De plus, la liste comportait 36 adresses incomplètes, qui n'ont pu faire l'objet d'un envoi, et 32 enveloppes sont revenues avec la mention « n'habite pas à l'adresse indiquée ».

Après relance, **128 questionnaires** ont été renvoyés à l'ORS, ce qui représente un taux de retour de 34% par rapport au listing de départ, mais en réalité 42% par rapport aux personnes qui ont reçu le questionnaire (cf. tableau 1). Le taux de retour est de 46% pour l'Académie de Grenoble, et de 36% pour l'Académie de Lyon. Ainsi, compte tenu des différences de qualité des fichiers et de taux de retour, il y a pratiquement deux fois plus de répondants de l'Académie de Grenoble que de celle de Lyon.

**Tableau 1 : Nombre de questionnaires envoyés et retournés remplis**

	Académie Grenoble	Académie Lyon	<b>Total</b>
Liste de noms	192	186	<b>378</b>
Adresses incomplètes	0	36	<b>36</b>
Absents* et NPAI**	13	26	<b>39</b>
<b>Questionnaires remplis</b>	<b>83</b>	<b>45</b>	<b>128</b>

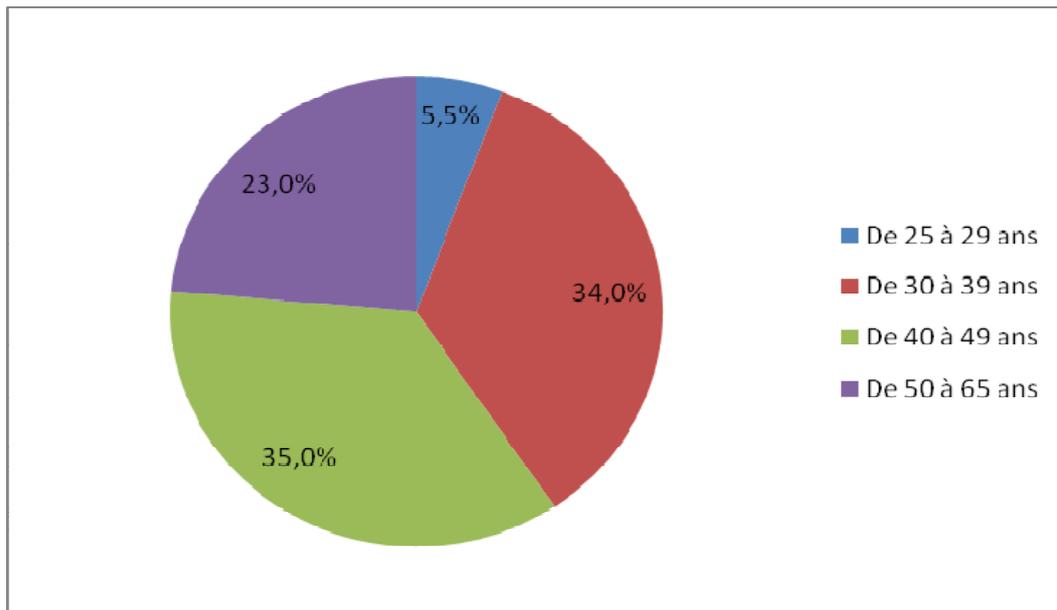
\* Personnes inscrites mais absentes à la formation

\*\* Personnes n'habitant pas à l'adresse indiquée

### 1- Les répondants

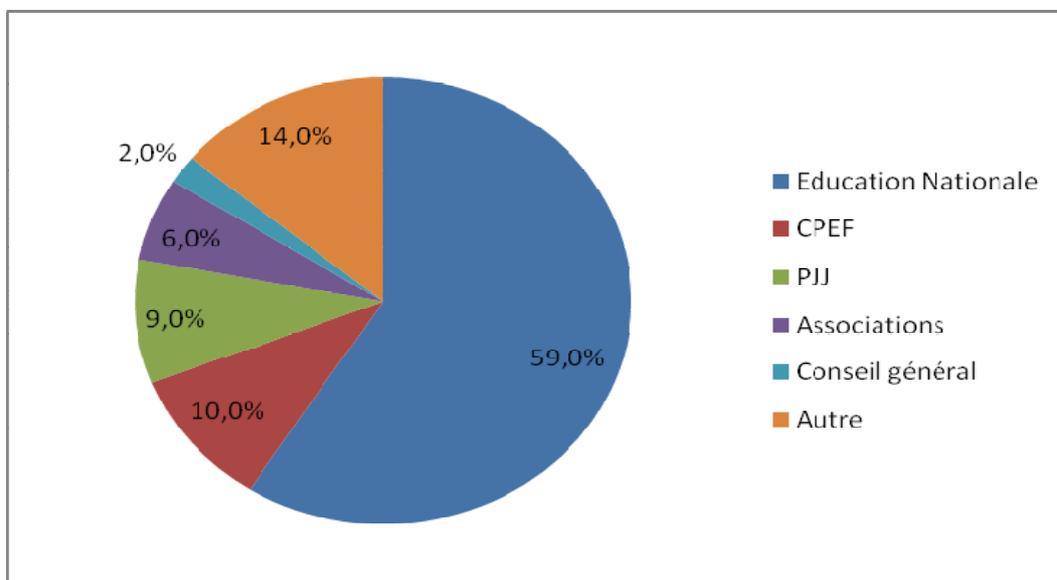
Les participants à la formation de niveau 1 sont majoritairement des femmes (108 femmes pour 19 hommes). L'âge moyen est de 42 ans avec une fourchette allant de 25 à 60 ans (graphe 1).

**Graphe1 : Age des participants à la formation de niveau 1**



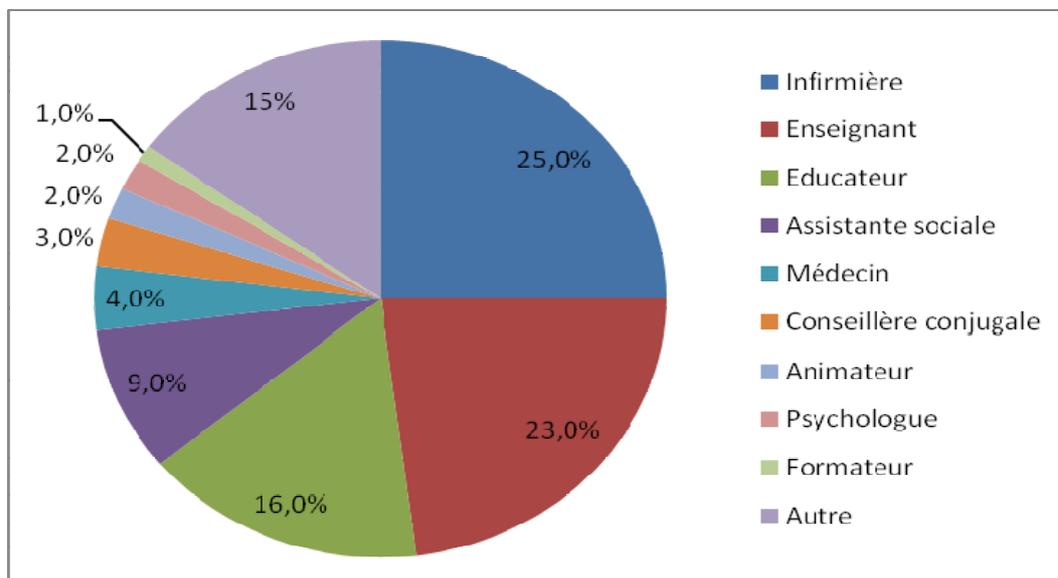
Les professionnels proviennent pour 59% de l'éducation nationale, 12% des CPEF et du Conseil Général, 9% de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, et 20% d'autres institutions (ADES, Centres sociaux, Centres hospitaliers, IDEF...) (graphe2)

**Graphe 2 : Institutions d'appartenance des participants à la formation de niveau 1**



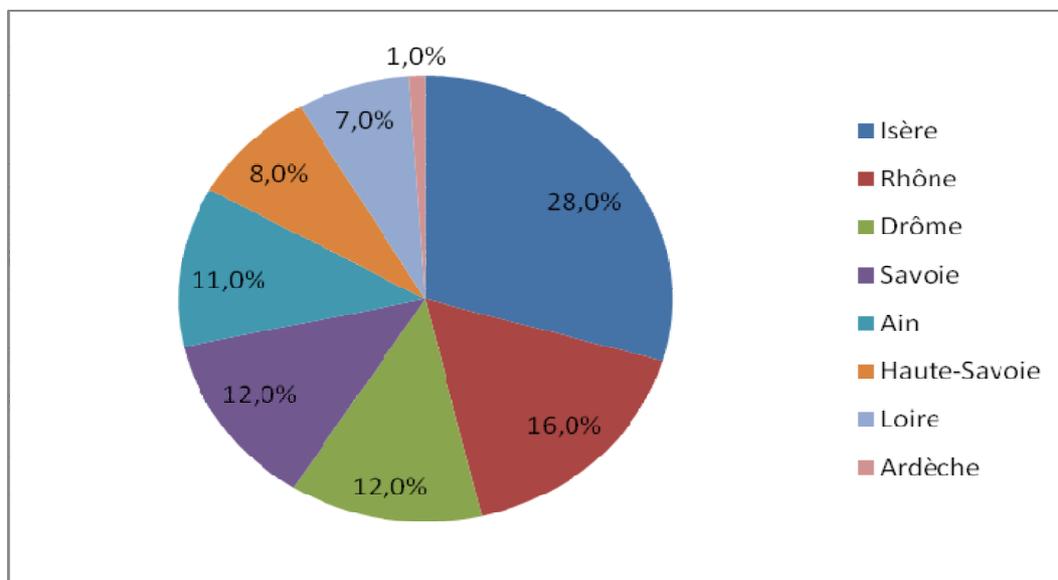
Les professions les plus représentées sont : les infirmières (25%), les enseignants (23%), les éducateurs (16%), et les assistantes sociales (9%) (graphe 3).

**Graphe 3 : Profession des participants à la formation de niveau 1**



Les participants sont issus des huit départements de la région Rhône Alpes, avec une participation majoritaire pour le département de l'Isère (28% des participants) et le département du Rhône (16% des participants) (graphe 4).

**Graphe 4 : Département des institutions des participants à la formation de niveau 1**



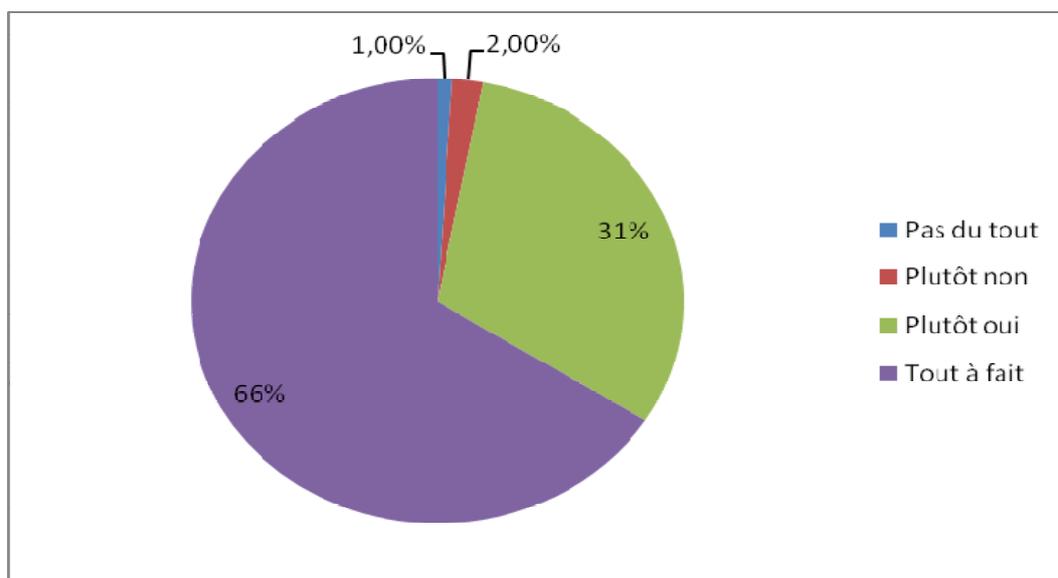
Parmi les stagiaires ayant bénéficié de la formation de niveau 1, seuls 13% (soit 16 participants sur 128 répondants) ont complété leur formation par un niveau 2.

En majorité (70%), le public accueilli n'avait jamais participé à des formations, colloques, ou séminaires concernant la sexualité avant la formation interinstitutionnelle, et ni depuis la fin de la session de celle-ci (74%). La formation de niveau 1 a donc été pour de nombreux professionnels leur première formation en éducation à la sexualité.

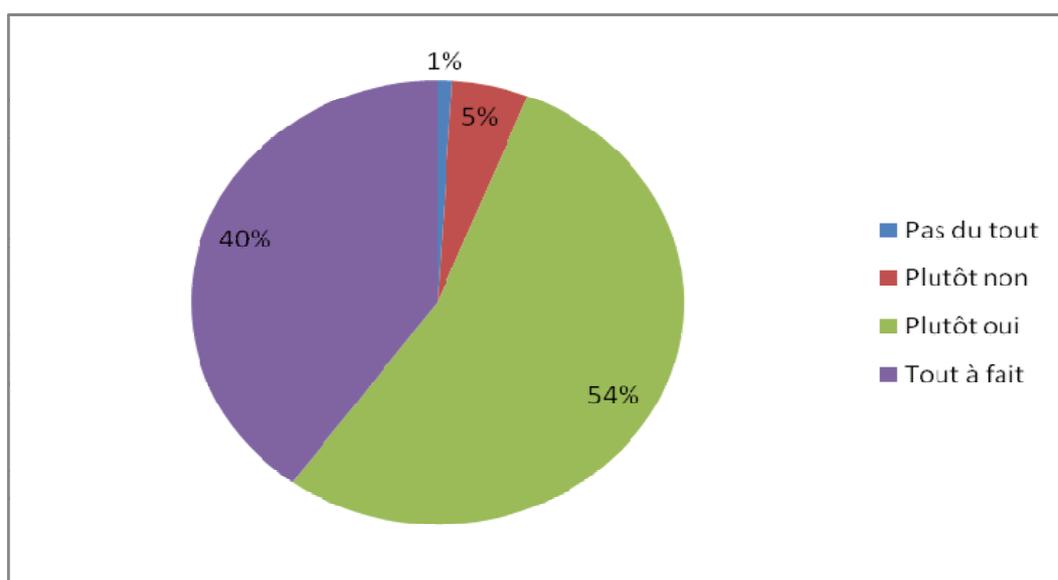
## 2- Connaissances et compétences apportées par la formation de niveau 1

De façon globale la formation a été utile pour 97% des participants, elle a permis un apport de connaissances théoriques utiles pour 94% des professionnels (graphes 5 et 6).

**Graphe 5 : Utilité globale de la formation de niveau 1**



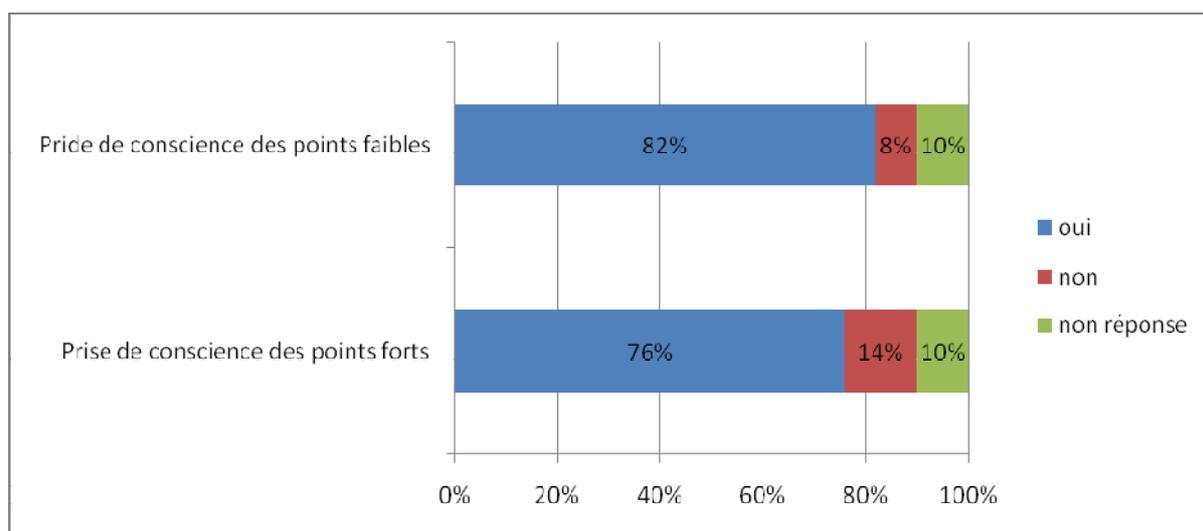
**Graphe 6 : Apports de connaissances théoriques**



D'autre part la formation a été l'occasion de prendre conscience de ses points faibles et de ses points forts pour respectivement 76% et 82% des participants (graphe 7).

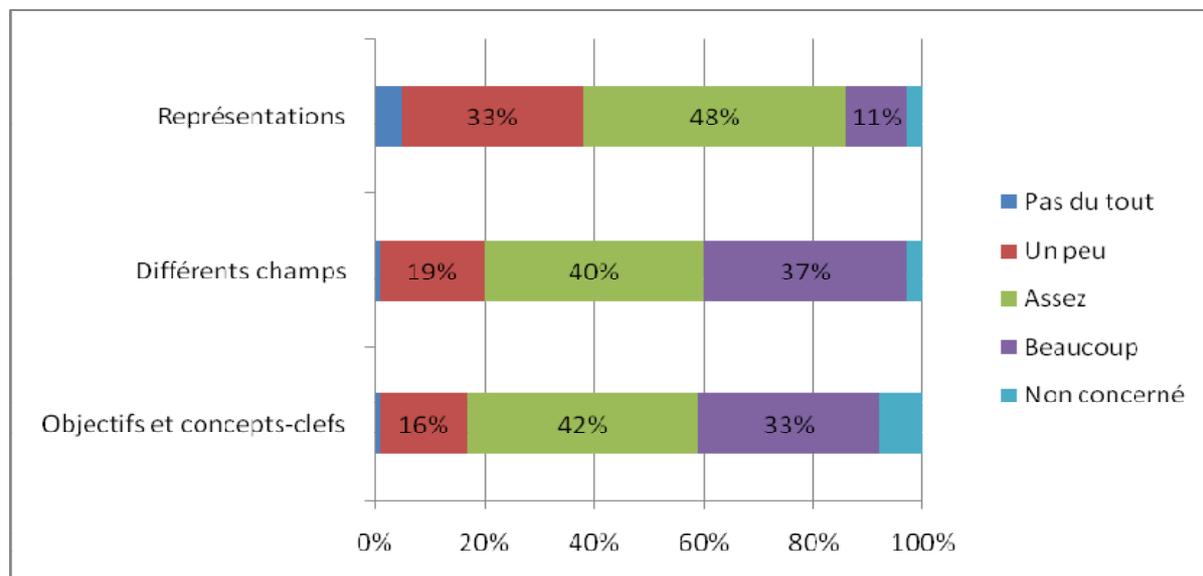
De nombreux participants ont pris conscience de leur « *manque de connaissances* » dans le domaine de la sexualité des adolescents. Par ailleurs, cette formation a « *souligné l'importance d'aborder une situation sans préjugés* », et surtout de ne pas « *imposer des idées sans écouter les questions* » des jeunes.

**Grappe 7 : Prise de conscience de ses points faibles et de ses points forts**



La majorité des répondants (61%) estime avoir évolué sur ses représentations et ses connaissances sur la sexualité des jeunes. Les trois quarts (77%) ont modifié leur perception des différents champs impliquant la sexualité : affectif, relationnel, social, et biomédical. Enfin, pour les trois quarts (76 %) des participants, la formation suscitée la réflexion sur les objectifs et concepts-clefs en éducation à la sexualité (graphe 8).

**Grappe 8 : Evolution des représentations et de la réflexion grâce à la formation de niveau 1**

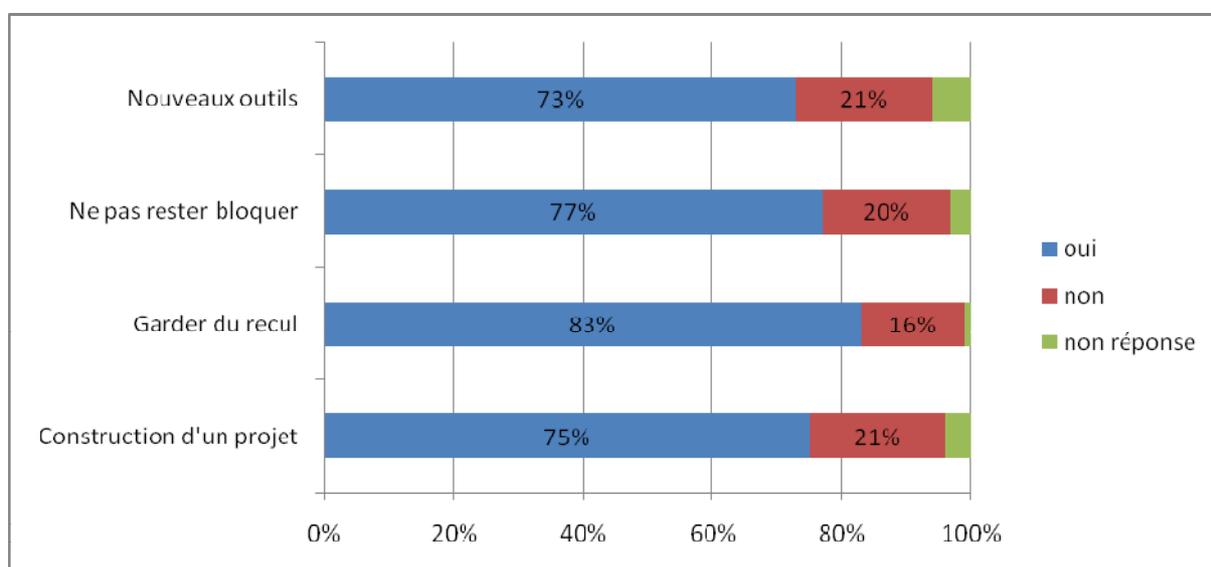


La formation a enrichi la méthodologie d'intervention des participants, elle a permis de « clarifier le cadre des interventions » (définition des objectifs, préparation collective d'une animation, importance du travail en binôme...).

La formation de niveau 1 a également apporté des aides pour (graphe 9) :

- intervenir avec de nouveaux outils et techniques d'animation pour 73% des participants,
- ne pas rester bloquer face à certaines représentations ou face à un certain vocabulaire des jeunes pour plus de 77% des participants,
- garder du recul par rapport à ses propres valeurs, attitudes, et opinions dans une action éducative pour 83% des participants,
- construire un projet et des interventions pour 75% des participants.

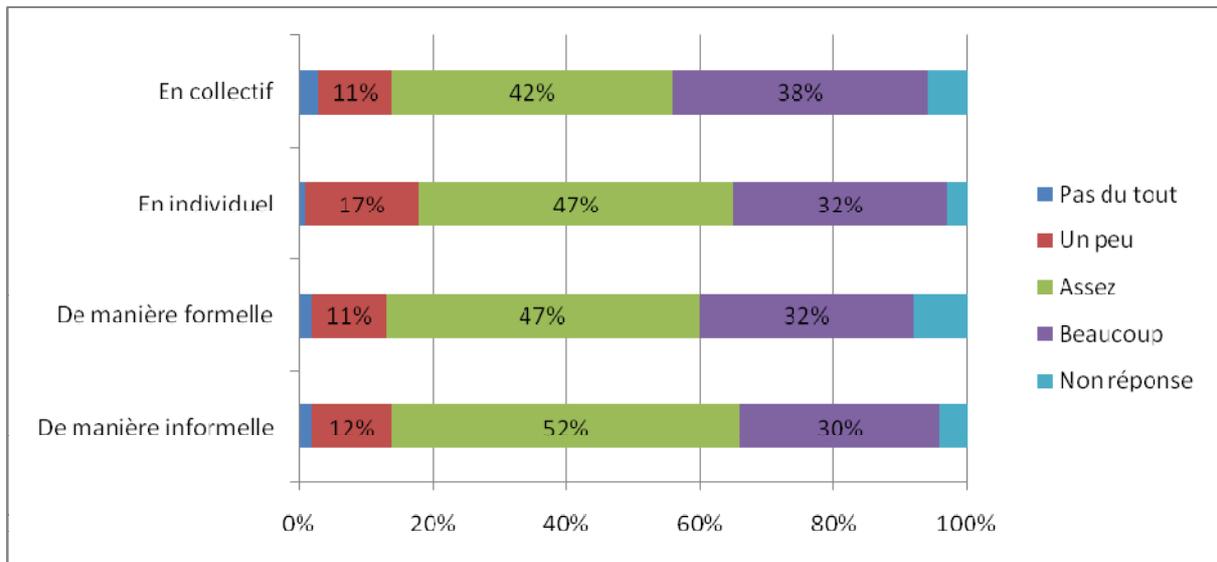
**Graphe 9 : Aides apportées par la formation**



D'une façon générale, depuis la formation les répondants se sentent « plus à l'aise, plus confiant pour aborder ce thème avec les jeunes », la formation « a facilité la prise de parole devant un groupe d'adolescent sur un sujet délicat ». Elle a suscité de « nouvelles idées » d'interventions et a été l'occasion de « mettre en place » des animations d'éducation à la sexualité dans certains établissements ou services

En définitive, grâce à la formation environ quatre répondants sur cinq estiment être plus en capacité d'aborder la sexualité avec des jeunes, que ce soit de manière collective (80%) ou individuelle (79%), formelle (79%) ou informelle (82%) (graphe 10).

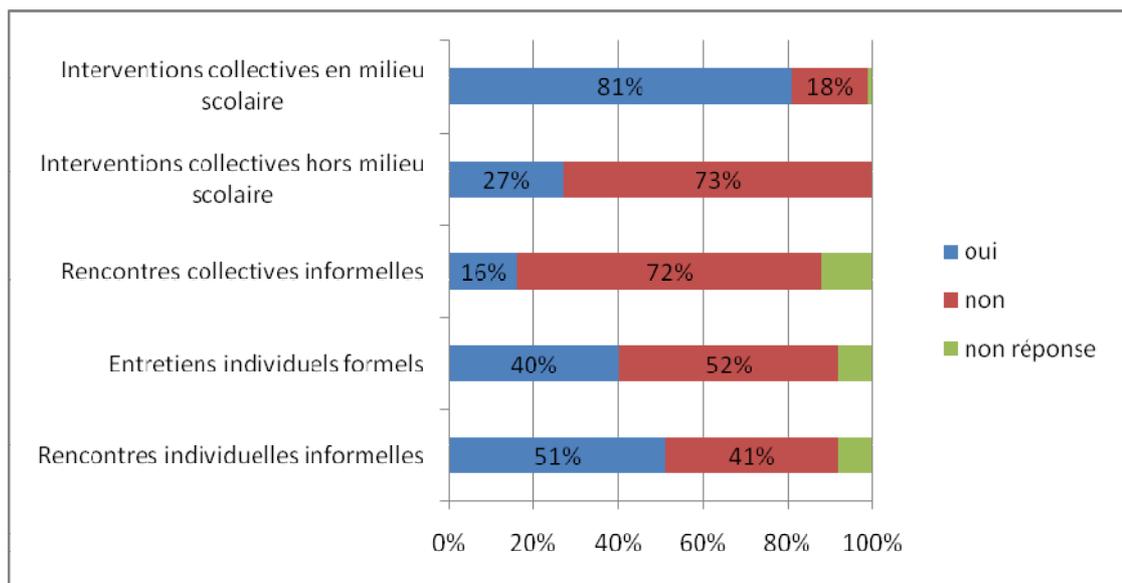
**Graphe 10 : Evolution de la capacité des professionnels à aborder la sexualité avec des jeunes grâce à la formation de niveau 1 selon le type d'intervention**



### 3- Application pratique dans l'activité

- Avant la formation, 45% des répondants intervenaient déjà d'une manière collective dans le champ de l'éducation à la sexualité, 37% d'une manière individuelle.
- Au moment de l'enquête, le niveau d'activité est plus important (graphe 11) :

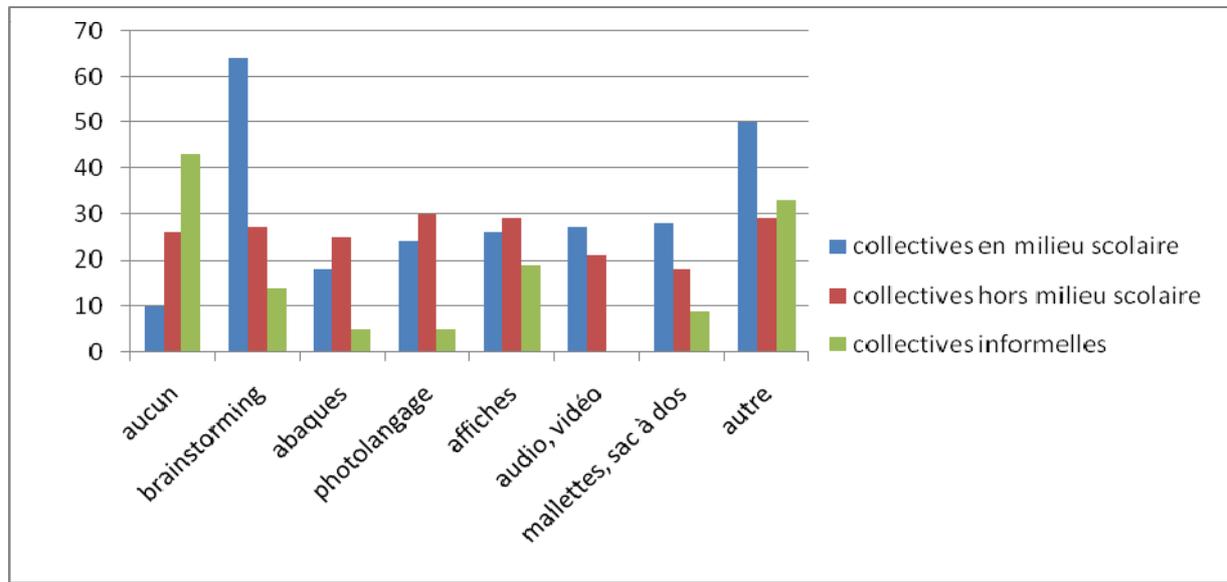
**Graphe 11 : Type d'interventions réalisées par les professionnels au moment de l'enquête**



- 81% des répondants (=104) interviennent de façon collective en milieu scolaire. Le public concerné : les élèves du collège et des classes SEGPA (73 citations), du lycée (34 citations), des filières professionnels (16) et de l'école primaire (4).  
Seuls 10% des professionnels (=10) déclarent n'utiliser aucun **outil**. Les techniques et outils d'animation utilisés sont essentiellement le brainstorming (64%), les malles et sac à dos (28%), les supports audio et vidéo (27%), les affiches et plaquettes (26%), le photolangage et la photo-expression (24%), les abaques (18%) et d'autres supports (jeu de l'oie, jeux câlins-malins, analyse critique des publicités, boîte aux questions, avantages et inconvénients fille-garçon...) sont utilisés par 50% des intervenants (graphe 12).  
Seuls 5% des professionnels (=5) déclarent intervenir sans aucun **partenaire**, mais pour les autres, de nombreux partenaires sont impliqués. Il s'agit aussi bien de partenaires internes (78%) ou externe (56%) à l'établissement ou service.
- 27% des répondants (=34) interviennent de façon collective hors milieu scolaire. Le public visé : les jeunes de la protection judiciaire de la jeunesse (4), des centres de rééducation forcée (CER) ou en foyer éducatif, les jeunes en difficultés sociales, les jeunes et adultes en insertion (handicap et prostitution), les jeunes en centre de formation, les jeunes en foyer de rééducation...  
Un quart (27%) des professionnels (=9) déclare n'utiliser aucun **outil**. Les techniques et outils d'animation utilisés sont le brainstorming (47%), les affiches et plaquettes (29%), le photo langage et la photo expression (29%), les supports audio et vidéo (21%), les malles et sac à dos (18%), les abaques (15%), et d'autres supports (brochures, livres, questions anonymes, débat) sont utilisés par 30% des intervenants (graphe 12).  
Seuls 6% des professionnels (=2) déclarent intervenir sans aucun **partenaire**. A l'inverse des interventions en milieu scolaire, les partenaires internes (50%) sont moins souvent associés que les externes (62%).
- 16% des répondants (=21) participent à des rencontres collectives informelles. Le public concerné : les jeunes de la PJJ (4), des CER, les jeunes des centres sociaux, les groupes de femmes (CAF, foyers), les femmes enceintes, les étudiants, les élèves du collège et lycée...  
Dans un contexte informel, les **outils** sont moins utilisés : près de la moitié (43%) des professionnels (=9) déclare n'utiliser aucun outil. Les techniques et outils d'animation utilisés sont les affiches et plaquettes (19%), le brainstorming (14%), les malles et sac à dos (9%), le photo langage et la photo expression (5%), les abaques (5%), et d'autres supports (exposition, débat...) sont utilisés par 33% des participants (graphe 12).
- 40% des répondants (=51) interviennent lors d'entretiens individuels formels. Le public touché : les jeunes de la PJJ (4) et des CER, les jeunes des CPEF(4), les jeunes femmes ayant sollicité un accompagnement à l'IVG, les élèves du collège et lycée...
- Enfin, 51% des professionnels (=65) interviennent lors de rencontres individuelles informelles, auprès de jeunes de la PJJ (4), de jeunes filles en situation d'urgence, d'étudiants, de jeunes en demande d'informations, de femmes enceintes, d'élèves du collège et lycée...

### **Graphe 12 : Outils utilisés par les professionnels en fonction du type d'intervention (en%)**

En % - Total supérieur à 100% en raison de réponses multiples



#### ➤ Les effets de la formation sur la pratique

Les effets dépendant de la façon dont les institutions ou services s'approprient les propositions qui peuvent leur être faite par les participants, plusieurs questions ont analysé ce qui s'est passé dans l'institution suite à la formation.

84% des participants ont fait un retour de cette formation à leurs collègues de travail, pour 86% d'entre eux sous forme d'échanges informels, 22% sous la forme de réunions et 12% sous une autre forme (dossier écrit, cahier pour chacun des collègues...)

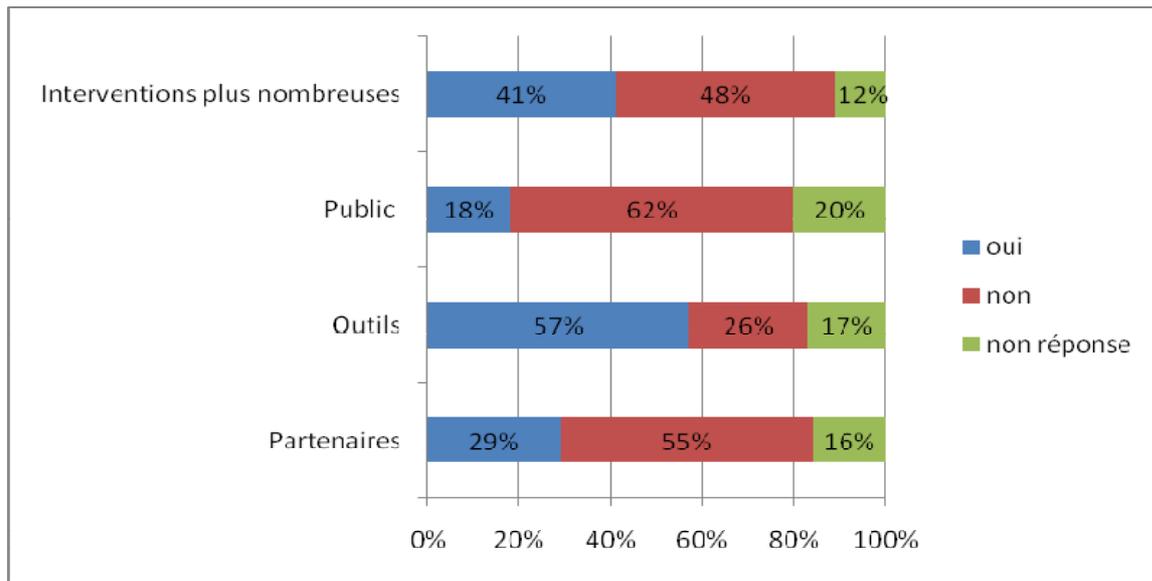
Suite à la formation, 60% des établissements ou services se sont impliqués concrètement dans le champ de l'éducation à la sexualité. Pour 53% des répondants, ils ont eu un rôle de soutien, pour 27% ont joué un rôle d'amplificateur et enfin, pour 22%, ils ont plutôt aidé au démarrage dans le domaine de la sexualité.

Dans 60% des cas, les institutions ou services ont été facilitant dans l'élaboration et la mise en œuvre des interventions. Par exemple, ils ont permis « *un aménagement de l'emploi du temps* », ils ont facilité « *l'accès à la formation* », ou ont accepté « *le travail en demi-classe* » pour certains.

D'autres questions analysaient les changements de pratique intervenues depuis la formation. Pour les participants, depuis la formation (graphe 13) :

- les interventions ou rencontres sont plus nombreuses (41%)
- le public concerné est différent (18%)
- les outils et techniques d'animations sont différents (57%)
- il existe une différence en matière de partenariat (29%)

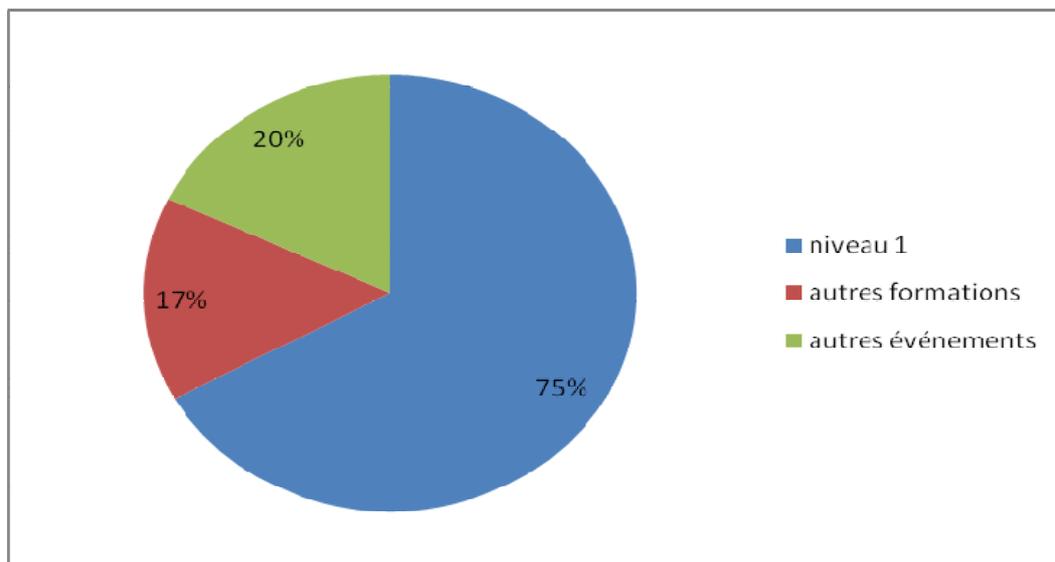
**Graphe 13 : Différence d'activité depuis la formation niveau 1**



D'autre part la formation a favorisé « *l'application des textes réglementaires* » par les participants, le « *travail en équipe interinstitutionnel* ».

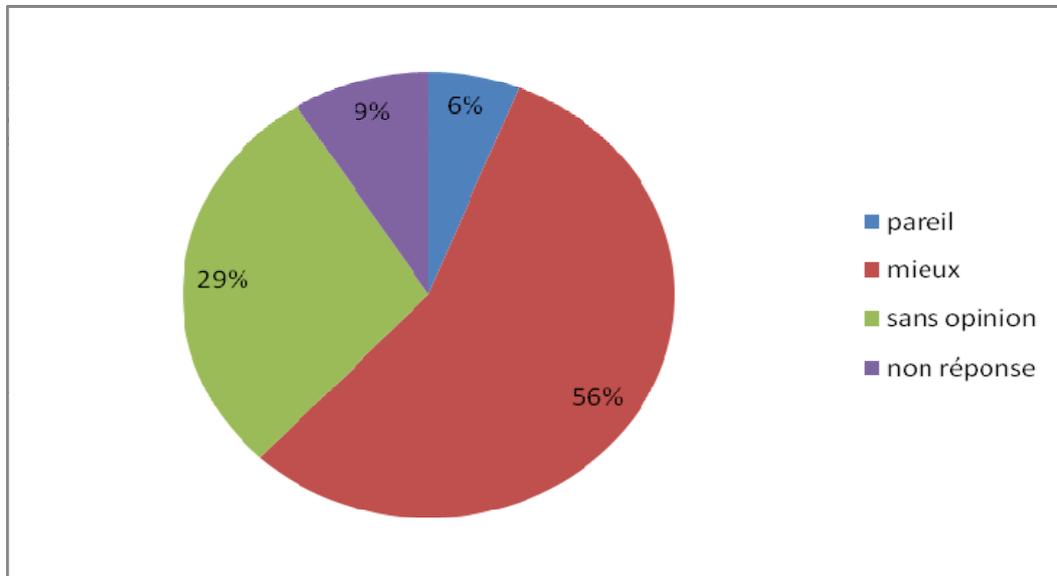
Les participants attribuent ces différences d'activité principalement à la formation de niveau 1 (75%) et non à d'autres formations, colloques ou séminaires, car la formation en éducation à la sexualité a apporté « *des connaissances* », « *des outils* », « *de la méthode pour les interventions* », « *de l'aisance et de la confiance face aux jeunes* » et enfin a « *approfondi le partenariat* » (graphe 14).

**Graphe 14 : Origine des différences d'activité des professionnels depuis la formation niveau 1**



Pour plus de la moitié (56%) des participants, les interventions se déroulent mieux depuis cette formation (graphe 15).

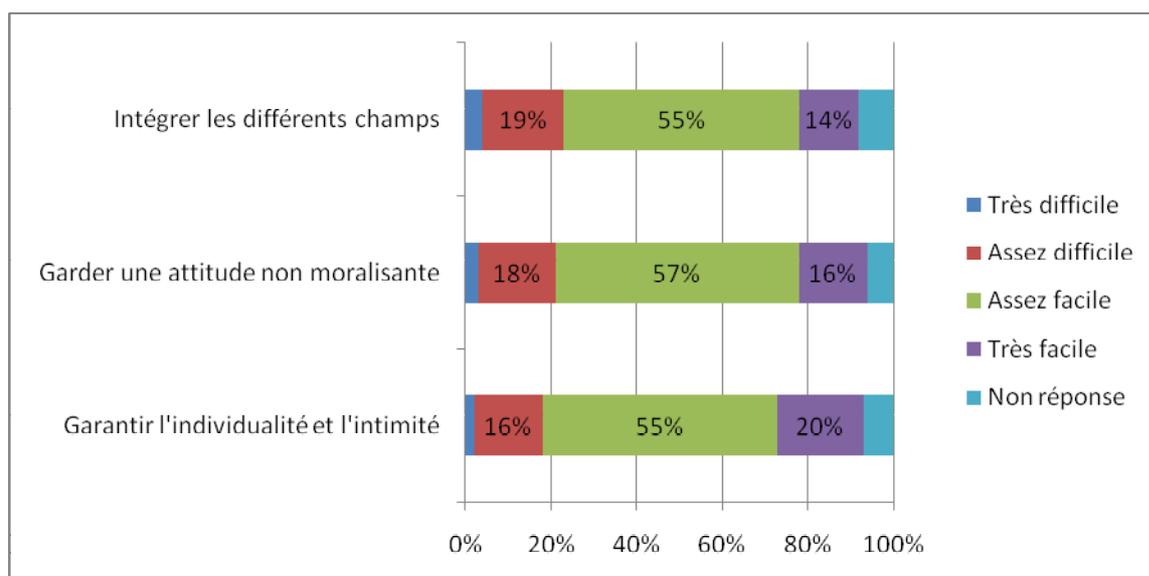
**Graphe 15 : Déroulement des interventions depuis la formation**



La plupart des répondants déclare qu'elle ne rencontre pas d'obstacle pour répondre aux principaux critères de qualité des interventions dans le domaine de la sexualité (Graphe 16) :

- pour 69% il est facile d'intégrer les champs affectif, relationnel, social de la sexualité,
- pour 73% il est facile de garder une attitude non moralisante, non normative, et non prescriptive,
- pour 75% il est facile de garantir l'individualité et l'intimité des interlocuteurs.

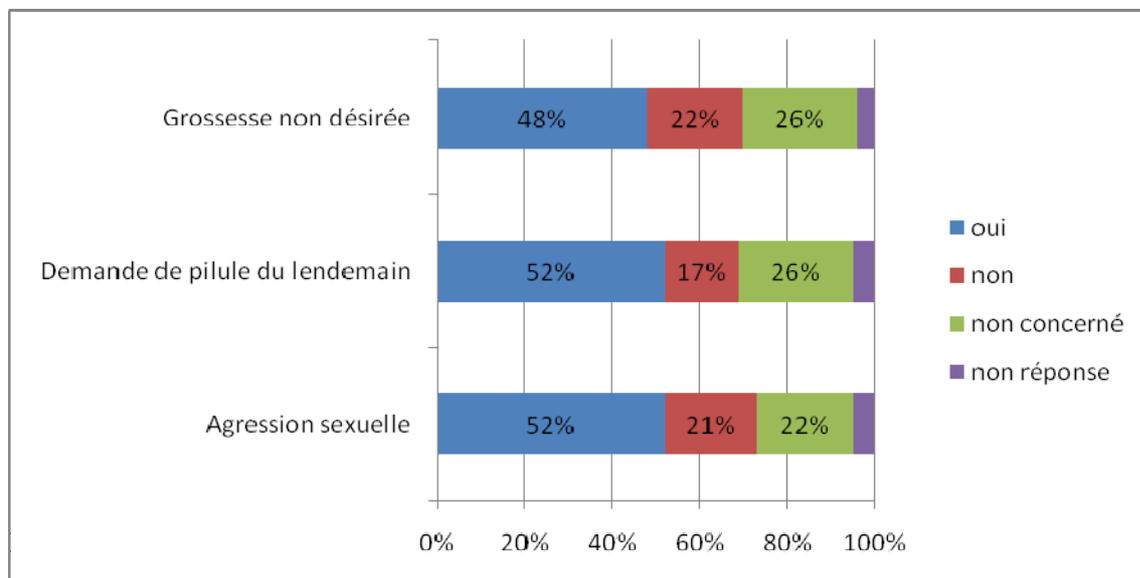
**Graphe16 : Capacité acquise depuis la formation**



La formation de niveau 1 a permis aux répondants de mieux se positionner (Graphe 17) face :

- A une grossesse non désirée (48%)
- A une demande de pilule du lendemain (52%)
- A une agression sexuelle (52%)

**Graphe 17 : Positionnement facilité par la formation face à différentes situations**



Finalement, 37% des répondants ont formalisé un projet ou modifié un projet d'intervention sur la sexualité. Il s'agit essentiellement d'un « élargissement du public », de l'« augmentation du nombre des interventions » ou bien de la « mise en place d'interventions au sein de l'établissement ».

➤ Les effets de la formation par rapport aux adultes

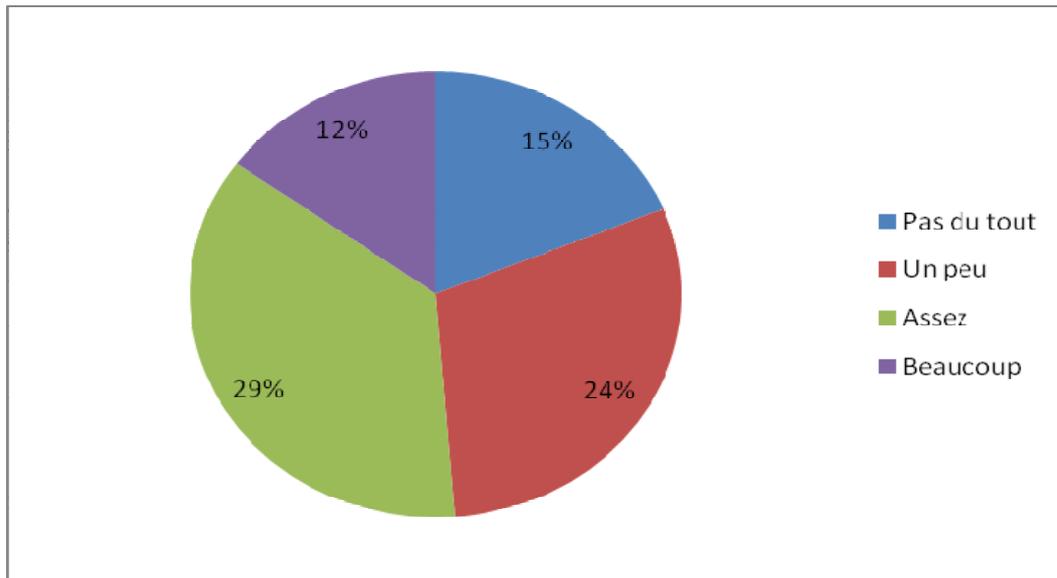
Les dernières questions traitaient de l'impact de la formation au niveau des autres adultes.

En matière de partenariat :

- 60% pensent que la formation a permis d'améliorer le partenariat entre les différents acteurs de l'éducation à la sexualité
- 41% pensent que la formation a permis d'harmoniser les objectifs et le cadre des différents partenaires sur le terrain (graphe 18).

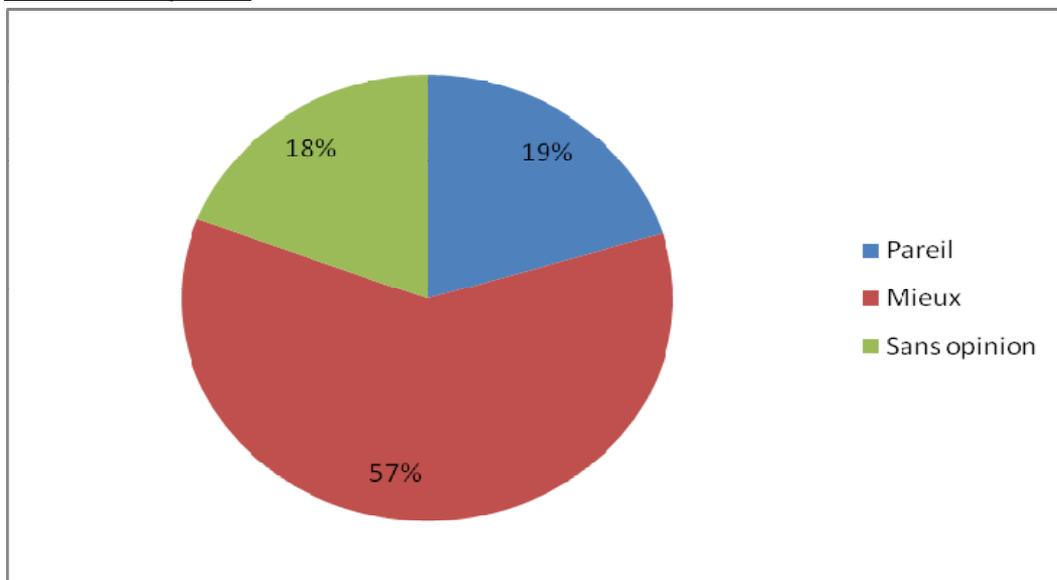
La formation a encouragé « la mise en place » et « l'implication des partenaires » par une « meilleure connaissance des autres institutions ».

**Graphe 18 : Effet de la formation sur l'harmonisation des objectifs et du cadre des différents partenaires**



D'une façon générale, les participants à cette formation se positionnent mieux (57%) face aux décisions collectives dans le domaine de la sexualité des jeunes par rapport aux autres adultes de leurs établissements ou services (graphe 19).

**Graphe 19 : Positionnement des professionnels face aux décisions collectives dans le domaine de la sexualité des jeunes**



La formation a en aucun cas induit des difficultés dans la pratique en éducation à la sexualité des participants.

Enfin, 84% (63/75) des professionnels de l'Education Nationale disposaient d'un CESC dans leurs établissements avant la formation.

Depuis la formation, six CESC ont été créé, dont trois en lien avec la formation de niveau 1.

De façon globale le CESC, permet de mieux organiser le partenariat entre les différents acteurs de l'Education Nationale au sein de l'établissement (37%) et avec des partenaires d'autres institutions (24%).

#### **4- Remarques**

En réponse à la question ouverte posée en fin de questionnaire, les participants ont de façon générale rappelé que la formation a été intéressante et a permis un apport de connaissances et d'outils méthodologiques. Par ailleurs, la formation a constitué un lieu de rencontre pour un public varié. De nombreux participants ont manifesté le souhait d'une nouvelle session de formation.

Toutefois, quelques points négatifs sont ressortis de cette question ouverte :

- Un manque d'information au sujet de la formation de niveau 2 a été souligné par de nombreux participants.
- Une demi-journée a été consacrée à la création et au fonctionnement d'un CESC ce qui a apparu excessif pour certains professionnels ne faisant pas partie de l'Education Nationale.
- Quelques participants ont jugés la formation trop théorique, sans assez d'application pratique.

## V-Discussion – Conclusion – Propositions

L'évaluation de la formation « niveau 1 » en éducation à la sexualité est une évaluation d'impact ayant pour objectif de connaître les effets de la formation sur la pratique des participants. Elle s'est appuyée sur des questionnaires auto-administrés transmis par courrier à tous ceux qui y ont participé depuis 2004.

### 1- Validité des résultats

Sur les 359 participants, 128 questionnaires ont été renvoyés à l'ORS soit un taux de retour d'un tiers, mais en réalité de 42% par rapport aux personnes qui ont reçu le questionnaire (adresses incomplètes ou inconnues). Compte tenu des différences de qualité des fichiers et de taux de retours, il y a deux fois plus de répondants de l'Académie de Grenoble que de celle de Lyon.

Il existe probablement un biais de sélection avec un risque que les répondants soient les professionnels les plus motivés, et, compte tenu du délai de l'évaluation par rapport à la formation, ceux qui soient restés en poste.

Néanmoins, les répondants sont représentatifs sur le critère de l'appartenance institutionnelle, qui était le seul critère de comparaison disponible pour l'ensemble des participants.

### 2- Réponses aux questions posées à l'évaluation

La formation de niveau 1 a constitué pour les deux tiers des participants la première formation en éducation à la sexualité. Elle a donc touché le public prévu.

Elle a été jugée globalement **utile** par la quasi-totalité des professionnels, elle leur a apporté des connaissances théoriques, ceci davantage pour les membres de l'éducation nationale, tant pour l'utilité globale (75% des membres de l'éducation nationale jugent la formation « tout à fait utile » contre 54% pour ceux qui sont hors éducation nationale,  $p=0.02^2$ ) que pour l'apport de connaissances utiles (49% des membres de l'éducation nationale estiment que la formation leur a « tout à fait » apporté des connaissances utiles contre 27% hors éducation nationale,  $p=0.02$ ).

Entre deux tiers et quatre cinquièmes des répondants déclarent **avoir atteint les objectifs** de la formation : prise de conscience de ses points forts et de ses points faibles, évolution des représentations sur la sexualité des jeunes, connaissance des champs impliquant la sexualité, des

---

<sup>2</sup> « p » est le degré de significativité du test statistique. La différence est jugée significative si  $p=0,05$ , autrement dit s'il n'y a que 5 chances sur 100 que la différence soit due au hasard. Plus p est petit et plus la différence est significative (par exemple,  $p=0,01$  correspond à seulement une chance sur 100 que la différence soit due au hasard).

objectifs et concepts clés en éducation à la sexualité, aide pour construire un projet, pour garder du recul par rapport à ses propres représentations, pour ne pas rester bloqué par rapport aux expressions des jeunes, apport de nouveaux outils et techniques.

Il est à noter que le changement des représentations et connaissances sur la sexualité des jeunes est plus important chez les professionnels âgés de 40 ans et plus (18% pensent que la formation les a fait « beaucoup » évolué contre 2% des moins de 40 ans,  $p=0.02$ ).

L'aide dans la construction de projet et d'interventions est plus appréciée par les participants ayant 40 ans et plus (84% contre 69%,  $p=0.04$ ), par les professionnels de l'éducation nationale (85% contre 68%,  $p=0.03$ ), et par les infirmières et médecins (94%, contre 83% pour les enseignants et 58% pour les professionnels du secteur social,  $p<0.001$ ).

Ainsi, il apparaît que les professionnels de l'éducation nationale ont tirés plus de bénéfices de cette formation que les autres professionnels : plus d'utilité, plus de connaissances, plus d'aide dans la construction de projet.

Finalement, plus de quatre répondants sur cinq déclarent un meilleur **sentiment de capacité** grâce à la formation, que ce soit en collectif ou en individuel, dans un mode formel ou informel.

L'analyse de **l'impact sur la pratique** était intéressante du fait du recul de l'évaluation par rapport à la formation.

Le nombre de personnes impliquées dans l'éducation à la sexualité a augmenté :

- Alors que 45% des répondants avaient une activité collective d'éducation à la sexualité avant la formation, 81% font aujourd'hui des interventions collectives en milieu scolaire, 27% des interventions collectives hors milieu scolaire.
- Pour les interventions individuelles, 37% avaient une activité avant la formation, et aujourd'hui 40% font des interventions individuelles formelles, 51% des interventions individuelles informelles.

Le brainstorming est l'outil le plus utilisé dans les interventions, mais de nombreux autres outils sont également utilisés.

Le partenariat est quasi systématique dans les interventions collectives, mais il est plus sollicité en interne en milieu scolaire, et plus en externe hors du milieu scolaire.

Les changements de pratique décrits par rapport à avant la formation concernent les techniques et outils d'animation (60% des répondants), le volume plus important des animations (46%), le développement du partenariat (32%) et le changement de publics visés (18%). Pour 78% des répondants, ces évolutions sont imputables à la formation.

Enfin, en ce qui concerne la qualité des interventions, deux tiers des répondants déclarent qu'elles se passent mieux qu'avant la formation, et environ les trois quarts disent qu'il leur est facile de respecter les principaux critères de qualité (approche globale, attitude non moralisante, garantir l'intimité des personnes).

Depuis la formation les établissements et services se sont impliqués dans le champ de la sexualité pour 65% des répondants et ont été facilitant pour 60%. Il n'a pas été possible de noter un effet de la formation sur la création des CESC, car ils existaient déjà presque partout (3 créations suite à la formation sur 6 personnes qui n'en avaient pas).

Grâce à cet appui, finalement 46% des répondants ont formalisé un projet ou modifié leur projet existant en éducation à la sexualité.

La formation a eu également un impact dans les relations des participants aux adultes de leur établissement pour environ la moitié d'entre eux, avec un meilleur positionnement dans les décisions collectives (57%), ainsi que par rapport aux partenaires : amélioration du partenariat (60%), harmonisation des objectifs et du cadre du partenariat (41%)

### 3- Propositions

La formation niveau 1 est donc appréciée par les participants, elle touche le public qu'elle souhaitait, et elle a un impact sur leurs pratiques.

Cependant, il est possible :

- d'améliorer l'information au sujet de la formation de niveau 2 dans le cadre de ce niveau 1, afin de permettre à ceux qui le souhaitent d'avoir cette possibilité d'approfondissement,
- de veiller plus à répondre aux attentes des professionnels hors de l'Education nationale, qui ont pour plusieurs points moins bénéficié de cette formation. Par exemple, le temps consacré aux CESC pourrait-il être réduit au profit d'un travail sur l'opérationnalisation des connaissances données dans le cadre de cette formation.

**Partie 2 :**  
**Les formations de « niveau 2 »**

## VI - Résultats

En pratique, sur les 36 personnes inscrites aux formations, il a été réalisé 30 entretiens semi-directifs individuels téléphoniques de 20 à 30 min suivant une grille d'entretien spécifique à chaque thème (cf. annexes) :

- 10 entretiens pour la formation « Sexualité et interculturalité »
- 11 entretiens pour la formation « Sexualité et handicap »
- 9 entretiens pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives »

Parmi les 6 personnes non interrogées, 5 l'ont été pour des raisons d'indisponibilité, et la 6<sup>ème</sup> pour une absence de coordonnées.

Il n'a pas été possible de faire deux entretiens de groupe pour la formation « Sexualité et interculturalité », comme il était initialement prévu, pour des questions d'organisation.

### 1 - Identification

Le public concerné par ces formations est quasi exclusivement féminin (seulement un seul participant homme sur les 36), et d'âge majoritairement supérieur à 40 ans (moyenne d'âge de 49 ans et demi), seulement 3 personnes interrogées avaient moins de 40 ans.

La majorité des participants sont des professionnels, dont les deux tiers issus d'un CPEF. Les professions les plus représentées sont pour la moitié des conseillères conjugales et familiales et des assistantes sociales, environ un quart de médecins et d'infirmières. Il y a eu néanmoins 2 bénévoles concernées (uniquement pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives »).

Ces trois formations ont accueilli des participants issus de six des huit départements de Rhône-Alpes dont la moitié issue du Rhône.

### 2 - Autres formations

En pratique, deux tiers des participants auraient participé à une session du « niveau 1 » des formations inter-institutionnelles ; mais certains n'avaient pas fait de lien entre ces deux formations, le « niveau 1 » étant perçu comme « la formation avec l'Education Nationale » ; et pour les autres il n'était pas clair : « Je n'ai pas compris la logique niveau 1 / niveau 2 ».

Concernant d'autres formations, la majorité des participants est inscrite dans une logique de formation avec des formations en éducation à la santé et souvent à la sexualité avant ou après le « niveau 2 ».

### 3 - Motivations

#### ➤ Communes aux trois formations :

Les principales motivations sont :

- Il est toujours important de continuer à se former, pour « *avoir une corde de plus à mon arc* ». Pour beaucoup, c'est une exigence personnelle de ne pas faire ce métier sans avoir été formé avant, avec évocation d'un enrichissement personnel. Il existe toujours de nouvelles choses à apprendre : « *l'apprentissage est quelque chose sans fin* », on est « *jamais assez compétent* ».
- Le public rencontré en interventions collectives et/ou qui fréquente les institutions correspond particulièrement à la population ciblée par chacune des formations : pour « *être au plus proche du public avec lequel je travaille* ».
- La sexualité est un champ important pour ces trois publics, avec souvent beaucoup de questions de la part de ces personnes d'où l'importance pour les professionnels de les retravailler avec eux.
- Pourtant, le constat est fait de l'absence souvent de prise en compte de ce domaine et envie d'y remédier.
- Il faut améliorer la compréhension de ce public, donc la prise en charge particulière de ce type de public, la pratique dans ce domaine. Beaucoup de questions existaient à ce sujet :
  - « *Comment aborder les choses avec ces personnes ?* »
  - Comment « *faire avec [ce public]* » ?
  - Comment pouvoir « *mieux répondre aux demandes* », « *s'adresser à ces publics particuliers ?* »
  - Comment « *parfaire ma formation dans ce domaine-là* » ?
  - Comment « *adapter mon savoir, mon expérience à ce type de public* » ?
- Pour certains, ce thème les touche particulièrement pour des raisons personnelles, c'est un « *thème qui me plait bien* ».

#### ➤ Pour la formation « Sexualité et interculturelité » :

- Le public rencontré est particulièrement le public concerné par cette formation : « *sur notre secteur, on est toujours en interculturel* ».
- Sur le secteur géographique, c'est la seule formation disponible sur ce thème. « *Ca change un peu* » du thème des autres formations.
- Certaines personnes décrivent des difficultés particulières face à certaines problématiques : la virginité, les relations intergénérationnelles notamment mère – fille.

➤ **Pour la formation « Sexualité et handicap » :**

- ✓ Pour les personnes faisant des interventions :
  - Apparition depuis quelques années de demandes d'interventions émanant d'établissements accueillant des personnes handicapées (foyers de vie ou centres de travail) qui amènent les différents professionnels des interventions à se poser beaucoup de questions.
  - Sentiment d'être « *démunie pour mener à bien ces actions* » envers ce public, « *existe-t-il des outils spécifiques pour ce public ?* ». Impression d'avoir « *toujours les mêmes questionnements et les mêmes non-réponses* » dans ce domaine.
  - Pour certains, la formation personnelle s'inscrit dans une démarche de l'équipe, un projet du service, avec formation de plusieurs personnes en même temps. Ou pour pouvoir s'inscrire dans une dynamique déjà existante : « *pour pouvoir prendre le train en marche* ».
  - Parfois, en lien avec un questionnement plus personnel sur le handicap : « *qui est l'handicapé dans la vie* », sur les « *droits [de ces personnes] à la sexualité, à la grossesse ?* ».
  - Déjà grande expérience dans le domaine mais envie de confronter son expérience.
- ✓ Pour les personnes travaillant en institutions :

Acquérir de l'autonomie pour pouvoir dispenser de l'information par soi-même dans ce domaine sans à avoir à faire appel à des organismes extérieurs comme les CPEF/MFPF.

➤ **Pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » :**

- Volonté de mieux comprendre la « *situation de la jeunesse actuelle* ».
- Dynamique collective de formation avec formations de plusieurs professionnels au sein de l'équipe, parfois avec différents thèmes pour chacun, le choix du thème se faisant ensuite en fonction des affinités personnelles.
- Questionnements sur ce que sont des adolescents en difficultés : « *où se situe la limite entre ados normaux et ados en difficultés ?* », comment aborder ce sujet de la sexualité avec ces jeunes « *sans les perturber* » ?, comment arriver « *à capter leur attention* » ?

#### **4 - Activité professionnelle**

La grande majorité des personnes interrogées présente deux volets d'activité :

- Un volet d'entretiens individuels au sein de leur structure avec des publics assez variés en rapport avec leur profession respective.
- Un volet d'interventions collectives, avec souvent une partie vers un public scolaire (collège et/ou lycée) et une partie vers d'autres types de groupes (foyers de jeunes, d'insertion, instituts médico-éducatifs (IME), CAT, groupes de femmes ...).

Quelques personnes ne présentent en fait pas une activité en éducation à la sexualité directe au niveau du public cible, mais une activité envers des professionnels eux-mêmes acteurs en éducation

à la sexualité ; soit déjà initialement au moment de la formation, soit en lien avec un changement d'activité depuis non en lien avec celle-ci.

Les autres n'ont qu'un des deux types d'activité.

## 5 - Déroulement de la formation et son contenu

### ➤ Communes aux trois formations :

Toutes les personnes interrogées sont globalement satisfaites de la formation. La grande majorité est même très satisfaite et seulement une personne interrogée a été déçue.

L'ensemble des participants considèrent cette formation comme une réflexion sur le sujet concerné, sur soi-même et ses pratiques, plus qu'une formation opérationnelle : c'est une « *formation dans la réflexion, pas une formation pratique* », une « *prise de hauteur* » par rapport au sujet, un « *travail sur sa manière d'être, mais pas sur sa manière de faire* ».

Certains parlent même d' « *un remue-ménage* », d'une « *formation qui brasse* ». Elle permet une prise de recul, une réflexion sur son quotidien ; pour « *permettre de lever le nez du guidon* », une « *remise à plat de certaines choses que l'on néglige parfois par habitudes* », une « *remise en question nécessaire pour [ne] pas devenir routinier devant la répétition des situations* ».

A l'unanimité, c'est une formation dense.

### Points forts :

- Intervenants de qualité, de « *très bonne pointure* », avec des interventions de contenu riche et passionnant.
- Variété de ces intervenants, richesse des regards différents.
- Rencontres entre différents professionnels du secteur avec échanges très enrichissants sur l'expérience de chacun : « *enrichissement de chacun d'entre nous par l'expérience des autres* ». « *J'ai rencontré des gens que je n'aurais jamais rencontré sinon* ». Ca permet de ne « *pas rester enfermer dans son institution* ».
- Les personnes ayant plus d'expérience et ayant déjà suivi des formations dans le domaine soulignent la nouveauté de certains intervenants extérieurs, pas ceux déjà connus lors d'autres formations, avec apport de regard nouveau, « *approche originale* ».
- Convivialité de la formation.

### Points faibles :

Un certain nombre de personnes regrette que la formation ne soit pas plus longue : « *formation de seulement trois jours et tout de suite après retour au quotidien* ».

### ➤ Pour la formation « Sexualité et interculturalité » :

### Points forts :

- Les intervenants étaient réellement des « *gens de terrain* » avec de l'expérience réelle, de cultures eux-mêmes différentes avec vécu réel de cette différence.

- Equilibre entre les apports sociologiques et psychologiques.

Points faibles :

- Pour beaucoup, le temps d'échanges entre les différents participants à la formation était insuffisant ; avec du coup pas assez de découverte des différentes pratiques au sein des différentes institutions, des modes de fonctionnement de chacune.
- Pour certains, il y avait un manque de développement de l'approche collective, peut-être parce que tous les participants de la formation n'étaient pas concernés par cette approche.
- Certaines personnes ont regretté l'absence ou le manque de débat sur certaines thématiques :
  - Le point de vue de la Justice et ou de la Police
  - La culture turque
  - La culture asiatique
  - Le problème des mutilations sexuelles
  - « *La culture de banlieue qui interfère presque autant que la culture d'origine* »
  - Les mariages arrangés
- Absence de compte-rendu, d'un support écrit de référence.
- Une personne rapporte que la formation n'est pas très concrète, « beaucoup dans le parler, limite logorrhée ».
- « *C'est dommage que ce soit forcément des personnes de cultures différentes qui parlent d'interculturalité* ».

➤ **Pour la formation « Sexualité et handicap » :**

Points forts :

- Beaucoup de personnes ont apprécié que le déroulement de la formation, le cadre de la formation, se fasse au sein d'un foyer de vie avec contact pendant les pauses et le déjeuner avec les résidents handicapés de l'établissement ; cela a permis d' « *être dans la réalité du public* ».
- Equilibre en apports concrets et réflexion sur le sujet.
- Apports à la fois sur le handicap moteur et le handicap mental.
- Il existait un espace de parole important entre les participants, ce qui a permis des apports par la réflexion sur les problématiques de chaque professionnel. D'autant plus que le « *groupe [était] bienveillant* », ce qui a permis à chacun de parler sans problème de ses difficultés.
- Présence d'une bibliographie qui permet de retravailler après ce thème si la personne en a besoin.

#### Points faibles :

- Absence d'apports sur la méthodologie pour construire une action avec ce public. Pour plusieurs personnes ce manque s'est solutionné par la poursuite de la formation de « niveau 2 » par la formation d'Handicap International sur les techniques d'animation.
- Les personnes appartenant au foyer n'ont pu participer qu'à une seule journée sur les trois pour permettre à plus de personnes d'y prendre part.
- Le nombre de places pour cette formation est limité.
- « *En fonction de notre pratique, on n'[a] pas [été] sensible à tous les thèmes* » abordés.
- Mais pour une personne, la complexité de ce sujet et des interventions face à ce public a « *complètement été gommé de la formation* », « *ça a été un peu pris à la légère* », avec une « *généralisation alors que les interventions sont encore plus différents entre elles* » face à ce public.

#### ➤ **Pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » :**

#### Points forts :

- Les intervenants étaient des « *personnes avec de la bouteille* », avec une expérience réelle, une pratique de terrain avec les jeunes en difficultés, et « *des points de vue poussés loin des stéréotypes véhiculés d'ordinaire* ».
- Confrontation de professionnels des CPEF à des professionnels de la PJJ : par le récit de l'autre, cela a permis respectivement une découverte de ce qu'est réellement la grande difficulté, et qu' « *il existe des ados normaux* ». Cela a permis dans les deux cas une relativisation de son public.
- Equilibre entre les apports et théoriques et la réflexion.

#### Points faibles :

- La majorité des participants appartenait à des CPEF.
- Absence d'hommes parmi les participants.
- La majorité regrette une densité et une succession des interventions trop importante, qui ne laissent que peu de place pour les échanges : « *peu de temps pour l'approfondissement et les questionnements de chacun* ». « *C'était un peu trop comme des cours* ».
- Absence d'un compte-rendu écrit qui permettrait de se replonger dans le sujet, de s'y référer ensuite.

## **6 - Connaissances et prises de conscience**

#### ➤ **Communes aux trois formations :**

La totalité des participants s'accorde à dire que la formation a permis l' « *apport d'éléments supplémentaires* » sur le sujet.

Mais pour un certain nombre, il est très difficile d'identifier, de « cerner », ce qu'a apporté précisément la formation puisque « *maintenant, ça fait partie de moi* », « *je m'en suis imprégnée* », « *je me le suis appropriée* ».

Toutefois quelques grandes idées communes ressortent.

La formation a déjà permis une meilleure connaissance globale du public concerné, une « *familiarisation avec ces personnes* », une « *sensibilisation* », avec du coup « *moins d'étrangeté de la personne en face de nous* ». Car la personne en face est certes différente, mais en réalité « *tout le monde est différent en quelque chose* ». Ainsi une meilleure « *accessibilité* », une meilleure compréhension « *de leurs réflexions et leurs comportements* », et donc adaptation à ces personnes est possible.

Par ailleurs, elle a amené une confortation importante pour les participants dans leur pratique, une « *confiance dans ma façon de travailler* » : « *ce que je faisais, ce n'était pas si mal* ». « *Ca m'a permis de m'asseoir dans les interventions, d'être plus sûre de moi et de ce que je faisais* ». C'est « *très important de l'entendre dire également par des professionnels qui travaillent avec ce public* ».

Ils ont l'impression désormais de « *légitimité à aborder ce thème-là avec [ce public]* », de « *légitimité à intervenir* » et de capacité : « *vas-y tu peux le faire* ».

« *La sexualité est une dimension très forte dans le développement de chacun* ». Mais « *la simple information ne suffit pas* » pour faire changer les choses. Il y a plein d'autres paramètres à prendre en compte ; la sexualité est une problématique globale profonde dans laquelle intervient : le contexte social, la famille, ce qui se passe dans l'établissement... Il faut toujours « *repenser au cadre de référence des personnes* » et « *au cadre autour de celle-ci* » : « *ce public est compliqué, mais l'environnement autour est aussi pas simple du tout* ».

Pour un certain nombre, la formation a fait avancer la manière d'appréhender leur rôle d'intervenant avec confortation voire prise de conscience qu'intervenir dans ce domaine, c'est :

- D'abord et avant tout écouter l'autre : « *je ne suis là que pour écouter et entendre* », il faut « *se repositionner en tant qu'écouter* ». Car c'est très souvent un problème, « *les adultes ne prennent pas vraiment le temps d'écouter* ».
- En laissant à l'autre un temps de réflexion et « *un espace de parole très important* ».
- Ne pas juger, ne « *pas avoir une attitude moralisante* ».
- Ne pas venir avec pleins d'objectifs d'intervention, « *de choses à dire et à faire* », « *comme s'il fallait meubler le temps* ».
- Quelque chose de souple à adapter au groupe en face.
- Quelque chose qui ne nécessite pas « *d'être une grande technicienne des outils* » d'animations.
- « *Rester humble par rapport au poids de nos interventions* », « *faire avec ce que les gens sont, leur histoire, et ce que ces personnes nous apportent* ». « *On n'a pas toutes les réponses* ».
- A l'inverse, ne « *pas essayer d'imposer sa vision des choses* », mais faire réfléchir la personne sur son comportement, sa manière de prendre en compte autrui, ne « *pas vouloir tout changer d'elle* ». Mais il faut « *prendre la personne telle qu'elle est* », et au final « *laisser le*

*choix des actes à chacun et les responsabilités qui en découlent », c'est-à-dire « les aider pour qu'ils fassent non usage de la liberté qu'ils ont ».*

La formation a bien été pour tout le monde une réflexion de fond. En effet, elle a permis une « réflexion sur moi-même », sur ses propres représentations, une « mise au point sur mes connaissances, représentations, croyances », des « interpellations de nous-mêmes », une remise en question. Et ainsi, « apprendre des choses sur l'autre change forcément le regard qu'on lui porte » donc ses propres représentations ; et ça permet une « meilleure vigilance sur les a priori qu'on peut avoir ».

Inversement, la formation a aussi amorcé une « réflexion sur la manière de l'autre de voir les choses », c'est pour ça que le temps d'écoute est primordial.

Pour certains, une prise de conscience s'est faite que certaines demandes ne sont en fait que « des façades aux vrais questionnements ». Il faut donc écouter et entendre ces demandes pour comprendre ce qui se cache derrière des discours détournés, pour pouvoir « mettre des mots vrais sur les situations », et décrypter « qu'est-ce que veulent vraiment dire les jeunes derrière leurs revendications ? ».

Enfin, pour certains, « entendre dire ce qu'on pensait déjà » mais sous un autre angle, « ça permet aussi de le dire d'une autre manière aux jeunes ».

➤ **Pour la formation « Sexualité et interculturalité » :**

La formation a déjà permis des apports théoriques sur les différentes cultures, « les modèles culturels », notamment :

- Sur « la religion musulmane » et ce qu'est « le passage de l'adolescence dans la culture du Maghreb » qui permettent de « répondre et évaluer les remarques faites avec l'argument : c'est ma religion ».
- « Il n'y a pas une Afrique mais des Afriques » avec des cultures très différentes les unes des autres.
- « Comment la femme africaine considère sa sexualité ? »

Elle a par ailleurs fait avancer la réflexion des personnes sur différents sujets :

- « L'héritage de ces jeunes avec lequel ils doivent vivre », et le problème lié à la confrontation entre leur culture d'origine et notre société. Ce qui a permis une meilleure compréhension de ce public.
- « Comment arriver à entrer en communication avec quelqu'un de culture différente », et « ne plus vivre les différences comme un handicap à la communication ».
- « Comment composer avec les normes de l'autre même si on ne les comprend pas ? »

Ainsi, grâce à cette formation, il y a eu une « démystification de ce qu'on met autour de la sexualité » dans ce domaine de la culture différente.

Et différentes prises de conscience ont été décrites :

- Ce que signifie vraiment d'être d'origine culturelle différente : « *ce n'est pas juste un exotisme, c'est quelque chose de profond, c'est penser, réagir, sentir autrement* », c'est une « *manière différent d'aborder la maladie, ce que c'est se protéger soi-même et protéger l'autre, comment y arriver...* ».
- Ce qu'est vraiment se mettre à la place de l'autre : « *si j'étais né là où ils sont nés, je serais pareil qu'eux* ». C'est-à-dire qu'il faut vraiment baser sa réflexion à partir de la personne en face de soi et pas par rapport à soi-même. Par exemple, « *pour une personne excisée, les personnes non excisées ne sont pas des personnes très bien* ». Donc « *il ne faut pas chercher à les mettre à notre niveau, mais il faut nous se mettre à leur niveau* ».
- « *Notre regard sur l'autre est obligatoirement teintée par notre culture* » et il faut le prendre en compte.
- « *Certaines choses qui nous paraissent évidentes ne le sont pas du tout pour l'autre, et vis et versa* ». On considère souvent que « *nos valeurs sont partagées universellement* ». « *J'ai pris la mesure du décalage qui peut exister entre deux personnes de culture différente* ».
- « *Il ne faut pas réduire une personne à sa culture* », chaque personne est un « *être humain* » ; « *c'est un tout* », un mélange entre sa personnalité, son parcours, son histoire, sa famille, sa culture ... Il ne faut « *pas limiter les gens à une case* », « *pas plaquer des clichés culturels sur les personnes* ». Avant la formation, certaines personnes avaient tendance à conclure : « *il agit comme ça, c'est normal, c'est qu'il est de [telle] culture* ».
- L'importance du rappel à la loi : « *tout le monde doit respecter les lois de la République Française* ».

➤ **Pour la formation « Sexualité et handicap » :**

Pour les participants n'ayant jamais travaillé avec ce public, il y a eu ouverture voire découverte sur ce que sont les problématiques « *du monde handicapé* », dont notamment ce que recouvre la sexualité chez ces personnes. La formation a permis de « *m'envisager désormais comme intervenant* » face à ce type de public, « *je peux faire* ».

Pour beaucoup, cette formation a permis une réflexion sur différents sujets :

- La place du handicap dans la société, la « *place que l'on lui laisse* », et les « *les droits* » de ces personnes.
- Le consentement des personnes handicapées, l'adhésion à une prise en charge.
- « *Comment accompagner la personne handicapée dans son projet de vie ?* ».

Elle a ensuite permis des apports théoriques sur le sujet :

- Sur les différentes pathologies du handicap moteur et les différentes manières de les prendre en compte.
- Apports d'outils spécifiques « *à la portée des personnes handicapées* » et « *dépoussiérage d'anciens déjà connus* » qu'on n'osait pas se servir de peur qu'ils ne soient pas adapter à ce public, surtout avec une manipulation de ceux-ci qui a permis de se les approprier.

Grâce à la formation en elle-même et par les échanges entre les participants, il y a eu également une découverte de différentes choses possibles à mettre en place, de « *nouvelles façons de faire* », de pièges à éviter et comment les anticiper dans ce domaine sexualité et handicap.

Pour la plupart des participants, la loi de 2002 était connue mais « *c'est toujours bien de se la rappeler* ». Pour d'autres, cet apport sur la loi et sur les lois européennes a été important, notamment pour pouvoir s'y appuyer dans les institutions : « *ça m'a permis de pouvoir m'appuyer sur des textes de lois pour pouvoir faire avancer des projets* ».

Cette formation a enfin permis plusieurs prises de conscience importantes :

- Parler de sexualité, de grossesse, d'enfants ne va pas « *donner des envies* » à ces personnes, ne va pas leur « *mettre des idées dans la tête* » ; mais au contraire, « *plus on parle d'une chose, plus on peut en faire le deuil après* ».
- Il n'y a pas de tabous particuliers à avoir vis-à-vis de ce public : il suffit de leur « *parler de la sexualité simplement* ».
- Il est très important de travailler les différents projets avec les personnes, même s'ils ne sont pas toujours réalisables après en pratique.
- Vivre en institution a des conséquences : évoluer dans un environnement qui est forcément très contrôlée aboutit notamment à des « *non expériences, notamment par rapport à l'autre* ».
- Dans certains établissements, il peut exister des difficultés, des problèmes, des freins dans ce domaine : « *la complexité n'est pas tant le public handicapé mais ce qu'il y a autour* », « *il faut faire avec* » l'établissement où il vit, la famille. Il faut comprendre « *quelle est la place accordée à la personne handicapée au sein de l'établissement ?* », d'où l'importance du travail à faire avec les équipes en place.
- La France a beaucoup de retard de par rapport à d'autres pays, avec un constat de « *tout ce qui reste à faire* » dans ce domaine. Mais c'est en train de changer, un « *travail de fond commence à se mettre en place au sein de certaines institutions* ». Pour une personne, « *c'est [tout de même] un peu décourageant* » : « *constat identique partout, mêmes problèmes et depuis longtemps* ».
- Il ne faut pas stéréotyper les situations, mais essayer de bien comprendre individuellement ce qui c'est passé, notamment il ne faut pas parler d'abus sexuels trop rapidement, « *prudence* » envers ce sujet.

➤ **Pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » :**

La formation a permis des apports spécifiques sur :

- La « *psychologie de l'ado de maintenant* », la complexité de ce qu'est l'adolescence, et « *la façon dont les ados appréhendent la sexualité* » qui résultent à un moment donné de l'ensemble de leur enfance, leur vécu, leurs carences : « *à ce moment là de leur évolution, ils ne peuvent que voir la sexualité comme ça* ».

- La distinction stéréotype / préjugé / discrimination et cela a conduit à une meilleure analyse de sa propre attitude et de celle de « *l'inconscient collectif* ».

Grâce à la réflexion durant cette formation, beaucoup de participants ont amélioré leur compréhension de ce public, notamment en ce qui concerne :

- Les rapports hommes/femmes, « *le sexisme* », l'image négative de la femme (« *femme-objet* »), avec notamment les problèmes de manque de père.
- Certaines attitudes que peuvent avoir certains jeunes : agressivité, désinvolture, « *je-m'en-foutisme* », qui sont en fait des moyens d'expression de leur mal-être.
- La situation de ces jeunes, avec un « *éclairage sur l'ambivalence de ces jeunes* » : « *comment rester fidèle à la culture de leurs parents tout en s'adaptant à la culture française* » qui entraîne un rejet des deux cotés, avec un sentiment de n'appartenir ni à l'une ni à l'autre des deux cultures.

Elle a par ailleurs permis des prises de conscience :

- L'adolescence se prolonge aujourd'hui dans le temps.
- L'origine de certains de leurs comportements « *le pourquoi du comportement de ces jeunes en difficultés* », l'origine de l'émergence de la violence, notamment la violence sexuelle, « *ce qui pousse les ados à commettre des actes délictuels* », réside souvent de défauts de construction qu'ils ont pu présenter. « *La sexualité c'est déjà difficile pour un adolescent sans problème, mais si en plus il y a d'autres difficultés* », cela génère forcément de la violence.
- De l'importance d'avoir la « *capacité de tout entendre, même les choses difficiles, pour permettre aux jeunes eux-mêmes d'y voir plus clair* ».
- Il est important d'échanger sur des sujets difficiles « *pour qu'ils ne soient plus uniquement que dans l'agi* », importance de pouvoir reprendre ces questions avec un adulte.
- Ce qu'est vraiment « *la grande difficulté* », avec ouverture sur les différents champs que ça peut toucher. Cela a permis une relativisation des difficultés de public côtoyé au quotidien.
- Il ne faut « *pas partir avec l'idée qu'on y arrivera jamais* ».
- « *L'impact de la religion dans les banlieues* », et les problèmes qui peuvent résulter de la confrontation sexualité et religion.

Cette formation a enfin confirmé l'importance du rappel à la loi systématique, du « *besoin pour les jeunes de connaître le cadre* », de poser des limites : « *tout n'est pas permis* ». Parce qu'en fait « *ces jeunes ont une vision de la loi différent de la nôtre* » : l'absence de « *rituels* » pour ces jeunes les poussent à s'en créer eux-mêmes, des qui sont parfois inappropriés. Pour eux la « *garde à vue, prison, ce sont des rituels qui les font devenir des hommes* ». Avec les problèmes de « *parents démissionnaires, profs démotivés, la seule limite à laquelle ils peuvent se confronter c'est la Police, la Justice* », c'est « *la seule chose qui les prend en compte* ».

Concernant la nécessité de la mixité dans les animations, les avis sont plus contradictoires :

- Pour certains, c'est une confirmation de l'importance des échanges entre les filles et les garçons car ils ont une construction différente et il faut « *en parler pour pouvoir arriver à se comprendre, à vivre ensemble en harmonie* ».

- Une personne rapporte à l'inverse que « *ça m'a plutôt apporté que je ne le ferai plus dans certains endroits* », car « *à cause de la religion, les filles n'ont plus la parole* ».
- Pour une autre, c'est important d'intervenir en binôme avec un intervenant masculin face à un certain profil de public masculin.

## 7 - Positionnement face à ce type de public

### ➤ **Communes aux trois formations :**

Même si la très grande majorité des participants s'accorde à dire que la formation a permis de faire avancer les choses, il est très difficile pour la plupart de préciser quoi exactement. « *C'est un ensemble de chose qui fait qu'on avance* » : la formation, l'expérience, les échanges avec les collègues au quotidien ... Mais « *le choix de faire une formation [sur le sujet] ce n'est pas anodin* », c'est qu'il déjà existait des attentes.

Néanmoins, la plupart souligne une meilleure écoute depuis la formation (« *je suis plus réceptive* »), une « *meilleure empathie* », une amélioration de la façon d'entendre les demandes des personnes, de les accueillir (« *meilleure capacité à accueillir la parole de l'autre* »), et même du coup à les inciter.

Et par conséquent, ils décrivent une amélioration de la manière de répondre à ces demandes.

D'une manière générale, la formation a par ailleurs permis une prise de recul par rapport au public concerné, une « *ouverture du regard* », une « *ouverture d'esprit, sur de nouveaux horizons* ». « *Apprendre à être plus philosophe* ». « *Affinement du feeling face à ces personnes* ».

Est également souvent rapportée une meilleure assurance, « *je suis plus à l'aise* », « *plus sereine* » ; une meilleure confiance pour intervenir face à ces publics, pour « *pouvoir les aborder avec plus de faciliter* ».

Mais, de manière assez consensuelle, les différents participants ne décrivent jamais réellement de sentiment de performance, de maîtrise face à certaines situations, « *pas de toute-puissance* ». En effet, toutes les personnes sont différentes, donc chaque entretien ou chaque groupe est différent (« *phénomène du groupe* »), c'est une « *nouvelle aventure à chaque fois* ».

Et inversement, chaque intervention pose ses propres questions et ses propres difficultés : « *on ne sait jamais sur quoi on va tomber* ». Et quelque part, aborder le domaine de la sexualité est toujours difficile : « *on ne sait jamais comment les gens peuvent avoir envie de parler des choses, sont prêts à en parler* ». Mais pour beaucoup, « *la formation ne va pas solutionner tout* », « *tout résoudre* ».

### ➤ **Pour la formation « Sexualité et interculturalité » :**

Certaines personnes ont décrit une meilleure tolérance grâce à la formation de certaines habitudes ou attitudes des personnes de cultures différentes, (« *avant ça m'exaspérait* »), car meilleure compréhension de celles-ci. C'est le cas par exemple des retards systématiques aux rendez-vous.

Néanmoins, il existe toujours pour certains des situations difficiles à aborder :

- Les jeunes en grosses difficultés créateurs de violence.

- Les adolescents actuels en situation d'ambivalence « *entre leur origine culturelle et notre société* ».
- « *Je n'ai pas le sentiment d'être légitime pour m'engager sur le terrain des pratiques autorisées ou non [par la religion], même si j'ai des connaissances sur le sujet* ».
- « *Le monde de la prostitution* ».

➤ **Pour la formation « Sexualité et handicap » :**

Grâce à la formation, la plupart des participants décrivent plus de facilité à entrer en contact avec les personnes handicapées, moins d'appréhension vis-à-vis de ce public, et moins de peur de leurs réactions et de leurs discours. « *Avant la formation, j'avais peur que les personnes handicapées ne dévoilent leur vie intime* » pendant l'intervention en groupe avec un risque de non respect de la vie privée, mais en réalité ce n'est pas un problème car il n'y a « *pas d'utilisation malsaine de ce qu'on peut apprendre de l'autre pendant un groupe* ». « *Maintenant, je m'y attends aux questions embarrassantes, j'y suis préparée* ».

Néanmoins, il existe toujours pour certains des situations difficiles à aborder :

- Le décalage qui peut exister au sein d'une relation entre les deux partenaires.
- La gestion de l'hétérogénéité au sein d'un groupe dans la profondeur du handicap des personnes, entraînant un niveau de compréhension différent. Surtout que pour un intervenant extérieur, il est difficile de repérer le degré de handicap de chacun au premier abord. Par exemple, « *le mutisme d'une personne : handicap profond avec absence de compréhension ou bien moyen de défense mais le message passe ?* »
- La gestion d'un discours inadapté d'un individu au sein du groupe.
- Le problème d'une grossesse non désirée.

➤ **Pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » :**

Pour beaucoup, la formation a permis une meilleure prise de recul par rapport :

- A une agressivité d'emblée en début d'intervention qui entraînait un certain blocage, « *on n'était plus trop motivée pour continuer l'animation, on baissait les bras* », « *on se braquait* ».
- A certains discours choquants que peuvent tenir certains jeunes hommes : « *moins de réaction au quart de tour en étant une femme* », « *moins m'insurger personnellement devant les propos que certains jeunes tiennent par rapport à leurs pratiques* », « *meilleure pondération* ». « *Je ne suis plus dérangée par certains sujets comme je pouvais l'être avant* », « *j'ose reprendre* » les choses importantes.

Désormais pour certains, il existe moins d'a priori négatifs sur ces jeunes : « *ça m'a permis d'avoir un autre regard : j'avais moi-même un regard négatif sur ces jeunes* » ; à cause de « *tout ce qui est véhiculé par les médias* », « *le tableau noir* » dressé par les professeurs : « *de toute façon vous ne pourrez rien en faire* ». « *Je ne me laisse plus impressionner par ce genre de discours* ». Ainsi, il est

décrit une meilleure motivation pour ces interventions qui par conséquent se passent mieux, « *comme on a un regard positif sur ces jeunes, ils nous le rendent bien* ».

Ces interventions face à ce public sont du coup particulièrement appréciées car c'est un public très vivant avec lequel il existe des échanges très riches, « *c'est plus intéressant qu'avec des classes disciplinées mais non participatives* ».

Concernant en particulier le positionnement face aux garçons, la plupart est d'accord que « *ce n'est pas le public le plus difficile, au contraire ...* ». Et à l'inverse, certaines personnes notent une persistance des difficultés à entrer en contact avec les filles « *j'ai mieux compris la violence des garçons que celle des filles* », « *je n'ai pas trouvé de clefs grâce à la formation avec les filles* ».

Néanmoins, il existe toujours pour certains des situations difficiles à aborder :

- « *Si on passe à coté de quelque chose d'important* » en individuel, c'est « *notre responsabilité* ».
- Le public handicapé.
- Les personnes de cultures différentes.

## 8 - Situations types

Pour chaque formation, un questionnement sur plusieurs situations types a été effectué. Cette projection dans des situations précises avait pour but de savoir si la formation a permis d'acquérir des savoir-faire opérationnels par rapport au thème considéré.

D'une manière globale sur les trois formations, la majorité des personnes interrogées a éprouvé des difficultés pour y répondre.

### ➤ **Pour la formation « Sexualité et interculturalité » :**

La demande de certificat de virginité :

La plupart des participants ne se sent pas concernée par ce genre de demande car « *c'est une demande pour le médecin* », c'est un « *problème d'une consultation médicale* ».

La plupart des personnes, surtout celles avec des attentes sur le sujet, ne se sentent pas suffisamment armées pour y faire face : « *il n'y a pas eu assez de débat, ni de réponses apportées sur ce sujet* », « *je ne suis pas encore assez outillée* ». Elles n'ont « *pas l'impression que ça ait changé quelque chose dans [leur] façon de réagir* » dans leur fonction spécifique.

Cela, même si elles ont avancé dans la réflexion sur le sujet, notamment « *comprendre ce qui se cache derrière une demande de certificat de virginité* » : « *qui fait la demande : la personne elle-même, sa famille ?* », « *qu'est-ce qui compte réellement pour la personne en face, ce qui est important ?* ». Mais, il persiste des questions sur ce sujet :

- « *Qu'est-ce qu'on fait au bout du compte ?* »
- La différence en les filles et les garçons sur ce sujet.

Une seule personne a décrit : « *j'avais déjà une réponse avant* » et « *ça m'a juste confortée dans ma position* » qu'un certificat de virginité n'a « *pas de légalité en France* », donc il n'y a aucune raison d'en faire. L'alternative peut être un « *certificat d'examen gynécologique normal* », mais en pratique « *je n'ai jamais eu à en faire car l'information suffit* ».

Le récit d'initiation sexuelle des filles par un homme adulte de la famille (ou non) :

Aucun des participants n'a jamais été confronté à ce genre de situation en pratique.

Pour la majorité, la formation n'est « *pas suffisante, pas assez validante* » pour pouvoir « *gérer ce genre de situation* ».

De plus, pour beaucoup, il est impossible de dire a priori, en théorie, comment gérer ce genre de situation très compliquée, parce qu'une « *généralisation de cette situation [est] impossible* », « *chaque histoire est unique* ». Surtout qu'il peut être risqué de « *faire rentrer trop vite quelqu'un dans un case* », on n'écoute alors plus vraiment après ce qu'elle a réellement à dire.

➤ **Pour la formation « Sexualité et handicap » :**

Le désir de grossesse :

Ce thème a été abordé spontanément par un certain nombre de personnes comme étant quelque chose sur laquelle il y a eu connaissance et/ou prise de conscience importante grâce à la formation.

Sinon, la grande majorité a trouvé des apports sur ce sujet, « *avant j'aurais dévié le sujet ; [...] maintenant je suis plus armée* » avec un sentiment d'être « *plus à l'aise* ». Et elle décrit une amélioration de la manière de le prendre en charge, notamment par une amélioration de la façon d'entendre la demande : il faut comprendre ce qui se cache derrière un désir de grossesse, parfois c'est un désir de normalité du couple.

La formation a notamment permis des prises de conscience :

- C'est « *une possibilité à envisager dans certaines circonstances* », « *c'est possible* » ; il ne faut pas « *avoir peur de la monstruosité derrière* ».
- Parler de ce sujet avec eux est quelque chose de très important, il faut travailler ce projet même si au bout du compte il est impossible. « *C[e n'] est pas parce qu'ils construisent ce projet à l'oral qu'ils vont forcément passer à l'acte* ». La construction psychique est très importante pour « *amener les personnes handicapées à comprendre ce que cela implique* », et souvent « *ils se rendent compte d'eux-mêmes que c[e n'] est pas possible* », car « *plus on parle d'une chose, plus on peut en faire le deuil après* ».
- Il existe un « *décalage [dans le] point de vue qu'on peut avoir [sur cette question] en fonction de la relation qu'on a avec la personne* », qu'on travaille au quotidien avec elle.

Pour les personnes déjà en place sur le sujet, un travail sur ce thème avait déjà été fait, la formation a permis une confortation de la pratique. Et pour certains, une réassurance : « *je ne suis plus seule à porter ce type de théorie* ».

Pour les rares personnes travaillant avec des personnes handicapées motrices, il manque encore de données pour répondre à ce problème de désir de grossesse : « *quel est le retentissement de la*

*pathologie initiale de la mère sur la grossesse ?* », pour beaucoup ce sont des questions très centrées sur les compétences médicales.

#### La contraception :

Pour certains, la formation a permis une réassurance, une confortation également sur ce sujet.

Mais pour la plupart, c'est un sujet plus difficile, « *sujet délicat* ». Car il y a d'autres choses qui rentrent en ligne de compte sur ce sujet, notamment la réglementation intérieure propre de chaque établissement : « *quels sont les droits des résidents ?* », « *qu'est-ce qui est autorisé ?* » ; parfois, ce sont des « *règles rigides qui ne respectent pas forcément la volonté de la personne* ». En étant professionnel extérieur, « *on n'intervient pas sur ce qui s'y passe* » à l'intérieur.

Certains ont même exprimé encore des manques sur ce sujet :

- « *Qu'est-ce qu'on fait pour consentement ?* »
- « *Qu'est-ce qui est éthique ?* »
- En l'absence de consentement, « *qu'est qu'on peut faire ?* »

Pour certaines personnes travaillant en institution, comme c'est du « *domaine de l'intime, du secret médical* », ça ne devrait pas être à l'établissement de vie de gérer ce problème.

Pour les personnes déjà en place sur le sujet, un travail sur ce thème a déjà été fait. La formation a donc en général permis une confortation, mais pas d'apports directement sur le sujet en lui-même.

Toutefois, la formation a permis pour certains de « *débloquer les échanges* » avec les équipes en place dans les établissements, et une amélioration de ces échanges, avec « *essai d'aider les institutions à réfléchir à leurs manières de travailler* » en établissant un « *projet personnalisé* » à chaque établissement.

#### ➤ **Pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » :**

##### Le récit d'attouchements sexuels :

La formation n'a pas apporté forcément beaucoup d'aides supplémentaires sur ce sujet.

Soit les professionnels avaient déjà des réponses avant la formation : « *entendre les victimes* », « *restaurer leur estime de soi* », « *prendre en compte leur fragilité* » en lien soit avec la formation initiale du professionnel ou d'autres formations, soit à son expérience.

Soit pour les autres, c'est toujours difficile.

##### La rumeur d'une « tournante » au sein d'un établissement :

Sur ce thème, certains décrivent des apports :

- L'importance du rappel de la loi « *qui est incontournable* ».
- Le fonctionnement d'un groupe et la place d'un adolescent au sein de ce groupe. Cela permet une meilleure compréhension des différents mécanismes qui peuvent amener à ce genre d'acte : « *effet de groupe* », « *comment on peut se retrouver entraîner* ».
- Les causes profondes de ce genre d'acte :

- L'ambivalence sur son orientation sexuelle à l'adolescence avec « *refoulement de l'homosexualité qui est très tabou chez ce public* », la « *femme objet de plusieurs hommes [étant en réalité] un acte détourné envers ces autres hommes* ».
- « *La peur de la femme* » : « *être à plusieurs sur une seule femme permet de diminuer cette peur* ».

Ainsi, cela « *permettrait sûrement de mieux appréhender même si ça serait toujours difficile* ».

Pour les rares personnes confrontées à ce problème, il y avait déjà eu une réflexion sur ce thème. Mais la formation a permis d' « *arriver à rester plus neutre même si c'est compliqué [parce que] ça nous touche* » et donc de pouvoir « *mieux en discuter avec ce ou ces jeunes* », « *plus ouvertement* ».

L'idée que les films pornographiques sont l'exemple des relations sexuelle à suivre :

Pour certains, la formation a « *peut-être apporté quelques éléments sur le sujet* », notamment sur « *la violence véhiculée par ces images* ».

Mais, pour la grande majorité, la formation n'a rien révolutionné. D'autres choses ont plus apporté sur le sujet :

- L'expérience : ce thème avait très souvent été travaillé avant par les équipes, même pour certains déjà un programme existant déjà sur ce thème.
- Certaines personnes notent que « *Le « niveau 1 » m'avait beaucoup apporté sur le sujet* ».

Et en plus dans la pratique, du fait de la richesse du groupe en interventions collectives, « *il y a toujours au moins un jeune qui n'est pas d'accord* », « *qui arrive de lui-même à relativiser* », donc c'est un débat entre les jeunes eux-mêmes et « *il suffit juste d'appuyer le jeune qui n'est pas d'accord* ».

## 9 - Impact sur la pratique

### ➤ Communes aux trois formations :

Effets sur le travail avec le public :

Bien que ces formations aient apporté des choses, tant au niveau des connaissances et prises de conscience qu'au niveau du positionnement face au type de public concerné, l'impact direct sur la pratique est plus limité ; même si la grande majorité des participants estime que la formation a permis d'améliorer leurs pratiques dans le domaine de l'éducation à la sexualité envers ce type de public : « *on est plus fort, plus prêt pour les animations* ». Mais « *on peut toujours faire mieux* ».

La plupart des participants n'a pas eu de modifications de son activité professionnelle en lien avec la formation : « *rien de concret mis en place* », « *je n'ai pas impulsé de nouveau projet car je n'en ai pas les moyens* », mais ils ont poursuivi ce qui était déjà en place, « *continuation* » du travail.

Certains rapportent néanmoins comme effets :

- Un « *effet de redynamisation* » dans la pratique, « *ça permet de ne pas s'essouffler* », « *ça m'a reboosté* ».

- « *J'ai plein de nouveaux projets* ». Mais pour la mise en pratique, il existe différents freins soit au niveau personnel « *je ne me sens pas* », soit en lien avec le cadre où évolue la personne : « *à cause du départ de collègues, je me retrouve seule à porter le projet* ».
- Donc amélioration des compétences : « *ça m'a permis d'avoir des bases plus solides* », « *je suis mieux armée face à [ce public]* ».

Pour certains, la formation a permis en plus une amélioration de la prise en compte de certaines demandes par « *amélioration de l'écoute à la fois du public, mais aussi des professionnels* ». « *[J]arrive mieux à démêler les situations complexes à la fois vis-à-vis du public mais aussi des professionnels* ».

Une amélioration de « *la manière de travailler avec les différents partenaires* » a également été évoquée : partenaires sociaux, professionnels des établissements ... Le « *partenariat doit être serré pour pouvoir s'appuyer sur eux* ».

#### Autres effets :

En fait, la formation a eu un « *impact à différents niveaux : avec [le public concerné], avec les professionnels qui les encadrent, mais aussi face à d'autres publics* », qui permet d' « *apporter une meilleure aide à chacun* ». La prise de conscience est en fait élargie à tous les publics et pas seulement au public cible.

Il existe notamment une amélioration de l'activité individuelle envers le public tout venant de la structure par des « *entretiens plus adaptés* ».

La modification du positionnement face au public a permis une valorisation de ce public (pour les personnes en situations de handicap et les jeunes en difficultés) auprès des professionnels qui les côtoient au quotidien : « *ils sont aussi capables* », « *ce ne sont pas que des personnes à problème* ».

Quand il y a eu formation simultanée de plusieurs membres d'une même équipe, cela a permis que maintenant « *tout le monde soit sur la même longueur d'onde* », puisse « *travailler dans le même sens* », il y ait une « *homogénéisation du binôme d'intervenants* ».

Pour certains, il existe désormais une reconnaissance au sein de l'équipe et par les partenaires proches de la personne formée comme personne ressource dans le domaine, rôle de « *référence dans le domaine* ».

Pour d'autres, grâce à la formation, il y a eu création d'un réseau ou amélioration du partenariat dans le domaine :

- Soit « *prise de contacts* », connaissance de différents acteurs dans le domaine qui sont devenus des partenaires, des « *personnes ressources qu'on peut ensuite recontacter* ».
- Soit découverte de la « *manière de travailler en fonction des institutions* », d'où une « *meilleure compréhension des différentes demandes formulées par ces autres acteurs* ».

#### ➤ **Pour la formation « Sexualité et interculturalité » :**

##### Effets sur le travail avec le public :

Pour la totalité des participants à cette formation, il existait déjà travail au quotidien avec un public interculturel, et donc la plupart n'a pas eu de modifications notables de son activité, d'autant plus si

leur activité professionnelle de départ consistait en des missions très précises, notamment l'activité au sein des CIDAG.

Il n'y a pas eu de changement dans le choix d'acceptation des sollicitations d'intervention des différents établissements, mais pour certains tout de même une amélioration des réunions de préparations et une anticipation désormais du problème de l'interculturalité ont été permises.

En ce qui concerne la part de la formation plus particulièrement en situation collective et en situation individuelle, les avis sont très divergents :

- La majorité a retrouvé des apports surtout en individuel ; *« trop de choses influencent le déroulement des interventions en collectif, notamment la dynamique de groupe »* pour que la formation ait un impact.
- Mais d'autres trouvent qu'en individuel *« c'est l'expérience qui joue surtout »* ; et que inversement grâce à la formation ils ont amélioré leur *« gestion d'un groupe avec des avis très divergents voire contradictoires »*, et acquis une *« meilleure habilité, dextérité à interagir dans un groupe, à amener certains sujets »*.

➤ **Pour la formation « Sexualité et handicap » :**

Effets sur le travail avec le public :

- ✓ Pour les personnes travaillant dans une institution :

La totalité des personnes a soit mis en place quelque chose, soit en a eu envie mais à rencontrer des freins à la réalisation, notamment au niveau du cadre institutionnel.

Dans ce qui a été mis en place, on peut noter :

- L'extension d'ateliers existants pour les majeurs aux mineurs *« avec accord parental »*.
- Dans un établissement, dans le règlement intérieur, il y a eu *« passage de « les relations sexuelles sont interdites dans l'établissement » à « les relations sexuelles ne sont pas autorisées au sein de l'établissement », ce qui sous-entend d'une possibilité ailleurs que dans le collectif »*.

Sinon, la formation a conduit à :

- Envie de mettre en place des ateliers collectifs au sein de l'établissement, mais problèmes de financement, de temps : *« c'est difficile de trouver encore des créneaux pour le collectif dans le quotidien qui est déjà lourd »*.
- *« Ce n'est pas vraiment possible de mettre des choses en pratique pour le moment »*.

- ✓ Pour les personnes intervenant dans les institutions :

Pour la majorité, il n'existait pas ou peu d'interventions face à un public handicapé avant la formation, mais nombreuses sollicitations.

Depuis la formation, il y a eu pour la majorité avoir :

- Soit un début d'activité d'intervention envers ce public : la formation a permis de *« se lancer dans des interventions pour ce type de public », « la formation a permis de prendre le départ »*.

- Soit une augmentation du nombre des interventions par plus de réponses favorables aux sollicitations des établissements, une meilleure acceptation de ces demandes. Ca a eu en plus un « *effet boule de neige* », effet de « *bouche-à-oreille entre les différents établissements* » qui a entraîné une augmentation des sollicitations, une « *intensification de contacts avec les établissements spécialisés* ».

En plus, certains ont rapporté une envie de :

- Créer un suivi dans les établissements où réalisation déjà d'interventions avec « *création de groupes de parole pour répondre aux questions en fonction de l'évolution de chacun dans sa sexualité* ».
- Impliquer les parents.

Mais, pour la plupart de ces intervenants il n'y a pas eu de « *démarchage* » d'établissement non demandeur, car pour la plupart « *ce n'est pas le fonctionnement de l'institution d'aller au devant du public* ».

Une seule personne n'a « *pas encore tenté* » les interventions dans ce domaine (« *peur de ne pas y arriver car je suis toute seule* »).

Outre cette augmentation du nombre des interventions, la plupart des personnes notent que les interventions se déroulent globalement mieux, « *amélioration de la quantité mais aussi de la qualité des interventions* ».

Grâce à la formation, il y a également eu pour certains une modification du travail sur les demandes faites par les établissements accueillant les personnes handicapées :

- Certains font désormais une prise en compte des demandes par un travail en 3 temps : un 1<sup>er</sup> temps de travail avec les équipes sur place ; un 2<sup>ème</sup> « *temps de latence, de cheminement au sein de l'équipe* » ; et un 3<sup>ème</sup> temps d'intervention directe auprès du public handicapé si demande faite de nouveau.
- D'autres, quand il y a demande d'un avis par un établissement sur un problème concret, surtout dans les cas de suspicion d'abus sexuel, se donnent maintenant une prise de temps plus importante pour « *dénouer la situation* », « *pas se faire prendre dans l'urgence* », et différer la décision si besoin.

#### Autres effets :

- ✓ Pour les personnes travaillant dans une institution :

« *Une formation de trois jours sur ce thème précis [sexualité et handicap]* » a permis de remettre l'accent sur l'importance du thème de la sexualité, « *preuve* » que c'est un thème « *à ne pas oublier* », parce que elles ont l'impression que souvent la sexualité dans les établissements accueillant des personnes handicapées « *ce n'est pas une priorité* », et qu'il existe « *beaucoup de résistance de tout part : au niveau de l'institution, des parents* ».

Ca a permis une « *sensibilisation conjointement à la fois des équipes et de la direction* », et ainsi de « *donner du poids, de la valeur, de la légitimité au travail fait [dans ce domaine] vis-à-vis de la direction* ».

✓ Pour les personnes intervenant dans les institutions :

Grâce à la formation, il existe pour certains moins de tabous vis-à-vis du public mais aussi des éducateurs et des personnels des établissements : ça a « *débloqué les échanges pas seulement avec le public mais aussi avec les éducateurs et les personnels qui prennent en charge les personnes handicapées* ». Avant « *je ne me sentais pas légitime pour parler avec les équipes* », car « *ce sont des professionnels comme moi* ».

D'autres ont décrit le développement depuis la formation d' « *interventions d'expertise dans les établissements* » : ce ne sont pas des interventions directes auprès du public handicapé mais « *auprès des équipes en place pour répondre à leur question* », les aider à retravailler certaines situations compliquées, comme par exemple « *les situations surprises la nuit dans les chambres* ».

Une personne, qui a désormais une activité professionnelle de responsable de la formation des conseillers conjugaux et familiaux, a même intégré dans la formation de ces professionnels la dimension sexualité et handicap par des interventions spécialement dédiées à ce sujet.

Pour une autre, la formation a permis de prendre conscience que « *je peux me lancer à faire des formations* ».

➤ **Pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » :**

Effets sur le travail avec le public :

Pour la plupart des personnes, la formation a donné encore plus envie de travailler avec ce public de jeunes en difficultés, avec pour certains une inversion de la préférence entre les interventions face à un public de jeunes en difficultés et les interventions face à des classes dites normales.

Même parfois, il y a eu une accentuation de l'activité d'interventions envers ce public grâce à une meilleure acceptation de ce type de demandes. Avec du coup en réponse, une augmentation des sollicitations de la part des collègues difficiles, « *preuve que nos interventions sont appréciées* ».

Certains ont décrit un travail pour impliquer des foyers dans les interventions, pas uniquement les établissements scolaires.

Enfin, pour certains il y a eu une modification de la manière de travailler avec les équipes scolaires des classes difficiles : le travail habituel de préparation avant les interventions avec les équipes a maintenant été remplacé par un « *débriefing avec les professeurs, le proviseur* » après l'intervention pour expliquer comment elle s'est passé, « *le plaisir qu'on a eu à faire cette intervention* », tous les échanges riches qui ont eu lieu, pour « *exposer le regard que nous on porte sur ces jeunes* ». Ça a ainsi permis une valorisation de ces jeunes : ce ne sont « *pas que des jeunes en échec* ».

Autres effets :

Pour certains, ça a créé une tentative d'ouverture de la prise en compte de la sexualité chez ces jeunes notamment auprès des travailleurs sociaux : « *je me bat pour avoir des stagiaires travailleurs sociaux pour qu'ils participent à des interventions, [...] pour les ouvrir à cette dimension-là* », parce que il y a une absence de prise en compte de cette dimension de la sexualité dans les foyers ou les maisons de jeunes : « *c'est tabou, c'est interdit, c'est tout* » alors qu'il y a forcément de la mixité et de la proximité entre les jeunes.

Pour d'autres, ça a permis une amélioration des rapports avec les jeunes au sens large, y compris dans la vie quotidienne, et pas seulement sur le thème de la sexualité qui est devenu en fait une « *porte d'entrée envers ces jeunes pour [permettre] les échanges sur leurs différentes difficultés* ».

## 10 - Retours et position de l'institution

La grande majorité des participants a fait un retour de la formation suivie à leurs collègues, le plus souvent de manière informelle. Certains ont mis à disposition de toute l'équipe les supports papiers acquis lors de la formation, d'autres ont participé à une réunion avec compte-rendu plus détaillé pour les autres collègues. Ceux ne décrivant aucuns retours à leurs collègues répondent que « *je travaille seule* ».

Toutefois, un certain nombre regrette de ne pas avoir pu faire « *un vrai retour* », mais cela s'explique par problème de temps, de disponibilité des personnes, de changement dans le personnel.

Parfois, il est précisé qu'il est difficile de faire un retour de tout : « *une formation, c'est quelque chose de personnel : chacun la reçoit différemment en fonction du moment donné* », de son évolution personnelle.

Les échanges ont plutôt été privilégiés avec une certaine « *émulation* » quand il y a eu formation simultanée de plusieurs personnes au sein de la même équipe ; avec même parfois formation de personnes d'une même équipe à des « *niveau 2* » de thème différent.

Les retombées de la formation sont restées le plus souvent au niveau personnel, parfois au niveau de l'équipe surtout quand plusieurs personnes ont été formées en même temps, mais pas de répercussion à un niveau plus élevé.

Certains retours ont donné envie à certain(e)s collègues de faire la formation.

Pour la plupart des personnes, d'autant plus que l'institution est « *une grosse structure* », il n'y a eu aucune prise en compte particulière de la formation par l'institution, à part que « *la formation a été acceptée* » et qu'« *elle a été payée* ». Mais il n'y a pas eu plus parce que souvent « *marginalisation au sein de l'institution* ». Il n'y a « *aucune valorisation au sein de l'institution des personnes qui se forment* ».

Néanmoins, la plupart du temps, elle n'est pas bloquante pour la mise en place d'action « *feu vert de l'institution* ».

## 11 - Autres remarques

La démarche d'évaluation :

Plusieurs personnes ont manifesté leur intérêt pour la démarche d'évaluation de ces formations mais certaines ont trouvé qu'elle se déroulait trop à distance de la formation initiale.

Attentes après la formation :

La grande majorité des participants a exprimé une envie de nouvelles formations « *comme celle-ci* » avec différents besoins :

- Une nécessité de « *nouveaux espaces d'échanges* » pour « *se poser sur sa pratique* », voire de le faire de manière régulière « *une fois par an* ».
- Une envie d'un approfondissement du sujet : « *faire un niveau 3* ».
- Un besoin d'un « *feed-back* » avec les mêmes participants à distance de la formation de « *niveau 2* » car comme chacun a « *avancé dans l'expérience et la pratique, apparition de nouveaux questionnements* ». Cela permettrait de faire une analyse de sa pratique lors d'un 2<sup>ème</sup> temps de formation à distance.
- Un besoin d'approfondissement aussi sur d'autres thèmes. Beaucoup ont exprimés le souhait de participer aux autres formations de « *niveau 2* ».

## VII - Discussion – Conclusion – Propositions

Cette évaluation, qui se situe presque un an après la fin des trois formations de niveau 2 sur « sexualité et interculturalité », « sexualité et handicap », « éducation à la sexualité et adolescents en difficulté », avait pour but d'analyser l'atteinte des objectifs et l'impact sur la pratique en éducation à la sexualité auprès de ces publics. Elle s'est appuyée sur des entretiens individuels semi-directifs par téléphone avec tous les participants.

### 1- Validité des résultats

Les résultats obtenus peuvent être considérés comme assez représentatifs de l'ensemble des participants puisque 30 personnes ont pu être interrogées sur les 35 possibles (absence de coordonnées pour la 36<sup>ème</sup> personne). Il apparaît cependant que la formation « Sexualité et interculturalité » regroupe 4 des 6 personnes non interrogées, avec notamment un déficit au niveau des personnes des CIDAG : seulement deux personnes sur quatre ont participé à l'étude.

### 2- Réponses aux questions posées à l'évaluation

Ces formations qui s'adressent à un public assez ciblé : les participantes sont principalement des femmes de plus de 40 ans, avec une expérience importante dans le domaine de l'éducation à la sexualité et parfois face au public concerné, souvent issues d'un centre de planification. Quelques personnes étaient également en situation d'accueillir ce public dans des lieux d'hébergement (personnes handicapées, adolescents en foyer).

Il est également à noter que seuls deux tiers des participants ont fait auparavant la formation « niveau 1 », et que pour certains, le lien entre ces deux formations n'était pas évident.

Ces trois formations sont clairement des formations dont l'objectif est une réflexion de fond plus que des formations opérationnelles, et elles ont d'ailleurs été construites ainsi.

Ainsi, les objectifs d'apports de connaissances, de prises de conscience et de modification de positionnement face au type de public considéré sont atteints par la plupart des participants. Les avancées sont d'autant plus importantes que les personnes ont moins d'expérience avant la formation.

Ce qui reste de la formation, ce que les personnes retiennent et s'approprient, dépend beaucoup de leurs attentes au départ, qui sont elles-mêmes fonction de leur activité professionnelle, de l'institution où elles exercent et de leur expérience.

Les questions posées autour de « situations types », montrent les limites de ces formations du côté opérationnel. En effet, en règle générale, ces situations restent pour la plupart des personnes difficiles à gérer (hormis peut-être le désir de grossesse chez les personnes handicapées et la question des films pornographiques chez les adolescents en difficultés), même si en général la formation leur a apporté des éléments de compréhension de ces problèmes.

Pour l'impact direct sur la pratique, les effets sont variables en fonction des professionnels et de leur contexte institutionnel. Cet impact sur la pratique est également difficile à objectiver pour les participants qui, s'ils déclarent pour la plupart avoir amélioré leurs pratiques, ont parfois du mal à préciser ce qu'ils ont amélioré. Au vu de l'analyse des objectifs atteints, il est probable que c'est leur meilleur positionnement (plus à l'écoute, plus ouvert, moins sur la défensive) qui leur donne ce sentiment de meilleure performance. Certains déclarent mieux travailler en partenariat. La plupart n'ont pas modifié de façon quantitative leur activité d'éducation à la sexualité.

Les personnes qui se sont le plus appropriées la formation et pour lesquelles l'impact a été le plus important sont celles qui se sont présentées à la formation avec un profil bien particulier : elles étaient issues d'une structure au sein de laquelle une réflexion sur le thème avait déjà été amorcée, et la formation venait répondre aux attentes et problématiques de l'équipe à ce moment donné ; et il y a eu formation de plusieurs personnes de la même structure en même temps. Ainsi il y a eu des retours importants aux autres membres de l'équipe, entretenant et accentuant la dynamique de départ, et permettant la mise en place d'actions concrètes.

Enfin, il est apparu de ces formations ont pu avoir également d'autres effets plus larges que le travail avec le public concerné : meilleur travail avec d'autres publics, meilleure prise en compte du contexte d'intervention, voire quelques changements dans les institutions pour ceux qui travaillent dans les organismes hébergeant du public.

Bien que ces trois formations aient été faites par trois équipes de formateurs et des intervenants différents et que les sujets étaient différents, elles répondent bien à des objectifs communs avec des résultats comparables dans leur ensemble. Toutefois, il y a quelques spécificités.

- ✓ La formation « Sexualité et handicap » se distingue par plusieurs points :
  - Contrairement aux deux autres formations, pour lesquelles la totalité des participants avaient forcément déjà eu à faire au public concerné du fait de son caractère ubiquitaire, plusieurs participants de la formation « Sexualité et handicap » n'avait avant jamais eu à faire à un public handicapé et la formation a été en quelque sorte une formation initiale.
  - C'est la formation qui a présenté la plus grande hétérogénéité de recrutement dans ses participants notamment sur l'expérience face au public handicapé : des personnes travaillant dans les établissements et des personnes intervenants extérieurs ; des personnes déjà très expérimentés dans le domaine et des personnes totalement novices.
  - Cette formation était un peu plus dans l'opérationnel que les deux autres.
- ✓ La formation « Sexualité et interculturalité » est la formation pour laquelle il y a eu le moins d'impact déclaré sur le positionnement et la pratique. Ceci peut s'expliquer par le fait que le thème de cette formation soit le moins « nouveau ». La totalité des participants avait déjà été confrontée à ce type de public et donc avait déjà eu une réflexion sur le sujet. Ainsi chacun est arrivé à la formation avec ses attentes, ses questionnements et ses problèmes particuliers, ce qui a pu compliquer pour satisfaire et faire avancer tout le monde.

On peut pour conclure distinguer **trois profils de participants** :

- Les personnes avec peu d'expérience ou nouvelles sur le thème concerné : elles ont acquis beaucoup d'éléments, tant au niveau des connaissances théoriques qu'au niveau des prises de conscience. Ainsi, elles ont eu une réelle modification de leur positionnement face au public concerné et ont ensuite pu mettre en place des choses dans leur pratique, ou tout au moins montrent leur volonté de le faire.
- Les personnes avec beaucoup d'expérience avec le public ciblé : elles ont acquis quelques notions nouvelles non connues et la formation leur a paru être un temps de réflexion profitable. Mais elles n'ont pas eu de changement notable dans leur positionnement face au public et leur pratique est restée inchangée, la formation les ayant confortées dans leur façon de faire.
- Les personnes qui se situent entre ces deux groupes ont acquis un certain nombre d'éléments, qu'elles ont plus ou moins mis en pratique. Mais beaucoup ont apprécié cette confortation, cette réassurance dans leur pratique.

### 3- Propositions

Cette évaluation valide l'approche utilisée dans ces formations. Toutefois, plusieurs propositions peuvent être faites pour les améliorer et pour maximiser l'impact sur la pratique :

L'appellation « niveau 2 » suggère une progression par rapport au « niveau 1 », mais la plupart des participants ne voient pas la continuité, et d'ailleurs tous n'ont pas fait le niveau 1 avant le niveau 2. Un travail de lien pourrait être fait lors de l'inscription et au début de ces formations niveau 2 pour montrer en quoi elles viennent en complément du niveau 1 qui est une sorte de « tronc commun ».

Le recrutement des participants est important. Il paraît plus intéressant de former des personnes ayant une expérience limitée ou sans expérience avec le public (tout en ayant déjà une expérience d'éducation à la sexualité), car elles en bénéficieront plus que les personnes très expérimentées. De plus, en réduisant l'hétérogénéité des groupes, il est plus facile de répondre aux attentes des participants. Mais il n'est pas facile de sélectionner les candidats au moment de l'inscription, car cela nécessite des critères objectifs.

Associer des personnes travaillant en institution et des personnes y intervenant de l'extérieur est un aspect positif qui favorise les échanges et la connaissance mutuelle. Il est donc important de le maintenir.

Il est également intéressant de favoriser la formation à plusieurs personnes d'une même institution, signe d'un intérêt de l'organisme pour ce thème qui rend plus probable un impact sur la pratique.

En ce qui concerne l'organisation du déroulement des formations, cette évaluation confirme les résultats de l'évaluation de fin de formation, à savoir l'importance de laisser des temps de débats entre les différentes interventions pour permettre des échanges entre les participants eux-mêmes et avec les intervenants.

Enfin, plusieurs personnes ont souhaité qu'il y ait une suite à la formation, soit sous forme d'un approfondissement (un « niveau 3 » ?), soit sous forme de temps d'échange à partir de la pratique de chacun.

# Annexes

## Formations niveau 1 :

1. Questionnaire de l'Académie de Lyon (niveau 1)
2. Questionnaire de l'Académie de Grenoble (niveau 1)

## Formations niveau 2 :

3. Guide d'entretien pour la formation « Sexualité et interculturalité » (niveau 2)
4. Guide d'entretien pour la formation « Sexualité et handicap » (niveau 2)
5. Guide d'entretien pour la formation « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » (niveau 2)

## Questionnaire pour l'évaluation des formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité :

*Ce questionnaire a pour but d'évaluer les formations inter-institutionnelles réalisées de 2004 à 2006 dans le cadre du SREPS. Il vous est adressé ainsi qu'à tous les professionnels ayant suivi une session de la formation en éducation à la sexualité de « niveau 1 ».*

*Les questionnaires sont confidentiels et anonymes, et ils seront analysés par l'Observatoire Régional de la Santé, qui est un organisme indépendant. Vos réponses seront très utiles pour améliorer les prochaines formations.*

### Tout d'abord, quelques informations générales :

1 - **Vous êtes :**  Une femme  Un homme

2 - **Votre âge :** /\_\_/\_\_/ ans

3 - **Votre institution d'appartenance :**

Education nationale

PJJ (public et associatif)

CPEF (public et associatif)

Conseil Général (hors CPEF)

autres associations pour la santé (précisez) : .....

autre (précisez) : .....

4 - **Le département de votre institution :** /\_\_/\_\_/

5 - **Votre profession :**

Enseignant (précisez votre discipline) : .....

Médecin

Infirmière

Psychologue

Assistante sociale

Educateur

Animateur

Formateur

Conseillère ESF

Conseillère conjugale

autre (précisez) : .....

6 - **A quelles sessions de la formation en éducation à la sexualité de « niveau 1 » avez-vous participé ?**

• Bourg-en-Bresse :

avril 2004

mai 2004

• Saint-Etienne :

mai 2004

juin 2004

• Villefranche-sur-Saône :

mai 2004

juin 2004

• Roanne :

octobre 2004

novembre 2004

• Lyon :

octobre 2004

novembre 2004

• Lyon :

décembre 2004

janvier 2005

• Andrézieux-Bouthéon :

février-mars 2005

avril 2005

• Lyon :

septembre 2005

novembre 2005

• Lyon :

décembre 2005

janvier 2006

• Bourg-en-Bresse :

décembre 2005

février 2006

7 - **Avez-vous fait un retour de cette formation à vos collègues de travail ?**

oui

non

Si oui, sous quelle forme ? (*plusieurs réponses possibles*)

colloque

réunion de service

échanges informels

autre (précisez) : .....

**8 - Avant cette formation, étiez-vous déjà acteur dans le champ de l'éducation à la sexualité ? (plusieurs réponses possibles)**

- non                       oui, en collectif                       oui, en individuel

**9 - Suite à cette formation, l'établissement ou service où vous travaillez s'est-il impliqué concrètement ?**                       oui                       non

Si oui, comment ? (plusieurs réponses possibles)

- Aide au démarrage                       Rôle de soutien                       Rôle d'amplificateur

**10 - Avez-vous complété cette formation de « niveau 1 » par une formation de « niveau 2 » ?**

- oui                       non

Si oui, laquelle ?

- Sexualité et handicap  
 Sexualité et interculturalité  
 Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives

**11 - Avez-vous déjà participé par ailleurs à d'autres formations, colloques, ou séminaires concernant la sexualité :**

- avant la formation interinstitutionnelle ?                       oui                       non

Précisez lesquels : .....  
 .....  
 .....

- depuis la fin de la formation interinstitutionnelle ?  oui                       non

Précisez lesquels : .....  
 .....  
 .....

**Les connaissances et compétences apportées par la formation de « niveau 1 » :**

**12 - Avec le recul, diriez-vous que globalement cette formation vous a été utile ?**

- pas du tout                       plutôt non                       plutôt oui                       tout-à-fait

**13 - Avec le recul, la formation vous a-t-elle apporté des connaissances théoriques utiles ?**

- pas du tout                       plutôt non                       plutôt oui                       tout-à-fait

**14 - La formation vous a-t-elle permis de mieux prendre conscience :**

- De vos points forts ?                       oui                       non
- De vos points faibles et limites ?                       oui                       non

Expliquez : .....  
 .....  
 .....  
 .....

**15 - La formation a-t-elle fait évoluer :**

- Vos représentations et vos connaissances sur la sexualité des jeunes ?  
 pas du tout                       un peu                       assez                       beaucoup

- Votre perception de l'importance des différents champs impliquant la sexualité : affectif, relationnel, social, bio-médial ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- Votre réflexion sur les objectifs et concepts-clefs en éducation à la sexualité ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**16 - La formation vous a-t-elle apporté des aides pour :**

- Construire un projet et des interventions ?       oui       non
- Garder du recul par rapports à vos valeurs, vos attitudes et vos opinions, dans une action éducative ?       oui       non
- Ne pas rester bloqué(e) face à certaines représentations ou un certain vocabulaire des jeunes ?       oui       non
- Intervenir avec de nouveaux outils et techniques d'animation ?       oui       non

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**17 - Vous sentez-vous, grâce à la formation, plus en capacité d'aborder la sexualité avec des jeunes :**

- de manière collective ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- de manière individuelle ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- de manière formelle ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- de manière informelle ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup

**L'application pratique dans votre activité :**

**18 - Dans votre activité actuelle en matière d'éducation à la sexualité, quel(s) type(s) d'interventions ou de rencontres réalisez-vous avec les jeunes ?**

- **Des interventions collectives en milieu scolaire ?**       oui       non
  - Si oui, quel public alors est visé ? .....
  - Si oui, quel(s) technique(s) et outil(s) d'animation utilisez-vous ?  
 Aucun support      *(plusieurs réponses possibles)*  
 Brainstorming       Abaques  
 Photolangage et photoexpression       Affiches et plaquettes  
 Supports audio et vidéo       Mallettes et sacs à dos  
 autre (précisez) : .....

- Si oui, quel(s) partenaire(s) est (sont) impliqué(s) ?
  - Aucun *(plusieurs réponses possibles)*
  - Des professionnels au sein de votre établissement ou service
  - Des professionnels d'autres institutions (précisez) : .....

- **Des interventions collectives hors milieu scolaire ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....
  - Si oui, quel(s) technique(s) et outil(s) d'animation utilisez-vous ?
    - Aucun support *(plusieurs réponses possibles)*
    - Brainstorming  Abaques
    - Photolangage et photoexpression  Affiches et plaquettes
    - Supports audio et vidéo  Mallettes et sacs à dos
    - autre (précisez) : .....
  - Si oui, quel(s) partenaire(s) est (sont) impliqué(s) ?
    - Aucun *(plusieurs réponses possibles)*
    - Des professionnels au sein de votre établissement ou service
    - Des professionnels d'autres institutions (précisez) : .....

- **Des rencontres collectives informelles ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....
  - Si oui, quel(s) technique(s) et outil(s) d'animation utilisez-vous ?
    - Aucun support *(plusieurs réponses possibles)*
    - Brainstorming  Abaques
    - Photolangage et photoexpression  Affiches et plaquettes
    - Supports audio et vidéo  Mallettes et sacs à dos
    - autre (précisez) : .....

- **Des entretiens individuels formels ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....

- **Des rencontres individuelles informelles ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....

**19 - Cette activité est-elle différente aujourd'hui par rapport à celle d'avant la formation :**

- En nombre d'interventions ou rencontres ?
  - moins nombreuses  aussi nombreuses  plus nombreuses
- Concernant le type et/ou le public visé ?  oui  non
- Concernant les techniques et outils d'animation utilisés ?  oui  non
- En matière de partenariat ?  oui  non

Précisez les différences : .....

.....

.....

.....

**20 - Si votre activité est différente aujourd'hui, ce changement a-t-il été en lien avec :**

- La formation de « niveau 1 » ?  oui  non
- D'autres formations, colloques, ou séminaires ?  oui  non
- D'autres événements ?  oui  non
- Si votre activité est restée identique, cochez ici :  non concerné

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**21 - Depuis la formation, comment vos interventions se déroulent-elles :**

- moins bien ?  pareil ?  mieux ?  sans opinion

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**22 - Suite à la formation, avez-vous formalisé un projet (nouveau ou non) ou modifié un projet d'intervention sur la sexualité ?**

- oui  non

- Si oui, de quel type et pour quel public ? .....
- .....
- .....
- Si non, pourquoi ? .....
- .....
- .....

**23 - A votre avis, votre établissement ou service a-t-il été facilitant dans l'élaboration et la mise en œuvre de vos interventions actuelles ?**

- oui  non

Expliquez : .....

.....

.....

**24 - Dans vos interventions, diriez vous qu'aujourd'hui :**

- Intégrer les champs affectif, relationnel, social de la sexualité, c'est ?  
 très difficile  assez difficile  assez facile  très facile
- Garder une attitude non moralisante, non normative et non prescriptive, c'est ?  
 très difficile  assez difficile  assez facile  très facile
- Garantir l'individualité et l'intimité de vos interlocuteurs, c'est ?  
 très difficile  assez difficile  assez facile  très facile

**25 - La formation vous a-t-elle permis(e) de mieux vous positionner dans ces situations :**

- une agression sexuelle ?  oui  non  non concerné
- une demande de pilule du lendemain ?  oui  non  non concerné
- une grossesse non désirée ?  oui  non  non concerné

**26 - Suite à la formation, par rapport aux autres adultes de votre établissement ou service, comment arrivez-vous à vous situer face aux décisions collectives dans le domaine de la sexualité des jeunes ?**

- moins bien  pareil  mieux  sans opinion

**27 - La formation vous a-t-elle permis :**

- D'améliorer le partenariat entre les différents acteurs de l'éducation à la sexualité ?  
 oui       non
- D'harmoniser les objectifs et le cadre de ces différents partenaires sur le terrain ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**28 - La formation a-t-elle induit des difficultés dans votre pratique en éducation à la sexualité ?**

- oui       non

**29 - Si vous êtes un professionnel de l'Éducation nationale :**

non concerné

- **Existait-il un CESC dans votre établissement avant la formation ?**

oui       non

- Si non, un CESC a-t-il été créé depuis ?

oui       non

Si oui, est-ce en lien avec la formation ?     oui       non

Expliquez : .....

.....

- **S'il y a un CESC aujourd'hui, a-t-il permis de mieux organiser le partenariat entre les différents acteurs d'éducation :**

- Dans l'établissement ?       oui       non

- Avec des partenaires d'autres institutions ?       oui       non

Précisez : .....

.....

.....

**30 - Avez-vous d'autres remarques à faire concernant cette formation ? .....**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

***Merci de vos réponses.***

***Pour renvoyer le questionnaire à l'ORS, utilisez l'enveloppe T jointe  
(avant le 4 Février 2008)***

## Questionnaire pour l'évaluation des formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité :

*Ce questionnaire a pour but d'évaluer les formations inter-institutionnelles réalisées de 2004 à 2006 dans le cadre du SREPS. Il vous est adressé ainsi qu'à tous les professionnels ayant suivi une session de la formation en éducation à la sexualité de « niveau 1 ».*

*Les questionnaires sont confidentiels et anonymes, et ils seront analysés par l'Observatoire Régional de la Santé, qui est un organisme indépendant. Vos réponses seront très utiles pour améliorer les prochaines formations.*

### Tout d'abord, quelques informations générales :

1 - **Vous êtes :**  Une femme  Un homme

2 - **Votre âge :** /\_\_/\_\_/ ans

3 - **Votre institution d'appartenance :**

Education nationale

PJJ (public et associatif)

CPEF (public et associatif)

Conseil Général (hors CPEF)

autres associations pour la santé (précisez) : .....

autre (précisez) : .....

4 - **Le département de votre institution :** /\_\_/\_\_/

5 - **Votre profession :**

Enseignant (précisez votre discipline) : .....

Médecin

Infirmière

Psychologue

Assistante sociale

Educateur

Animateur

Formateur

Conseillère ESF

Conseillère conjugale

autre (précisez) : .....

6 - **A quelles sessions de la formation en éducation à la sexualité de « niveau 1 » avez-vous participé ?**

- |                      |  |                                       |
|----------------------|--|---------------------------------------|
| • Moirans :          | <input type="checkbox"/> décembre 2004 | <input type="checkbox"/> mars 2005    |
| • Challes-les-Eaux : | <input type="checkbox"/> décembre 2004 | <input type="checkbox"/> mars 2005    |
| • Guilhaud-Granges : | <input type="checkbox"/> janvier 2005  | <input type="checkbox"/> avril 2005   |
| • Villefontaine :    | <input type="checkbox"/> février 2005  | <input type="checkbox"/> mai 2005     |
| • Villard-Bonnot :   | <input type="checkbox"/> mars 2005     | <input type="checkbox"/> mai 2005     |
| • Pont de Claix :    | <input type="checkbox"/> novembre 2005 | <input type="checkbox"/> février 2006 |
| • Annecy :           | <input type="checkbox"/> novembre 2005 | <input type="checkbox"/> février 2006 |
| • Challes-les-Eaux : | <input type="checkbox"/> novembre 2005 | <input type="checkbox"/> mars 2006    |
| • Lorient :          | <input type="checkbox"/> janvier 2006  | <input type="checkbox"/> mars 2006    |
| • Pont de Claix :    | <input type="checkbox"/> avril 2006    | <input type="checkbox"/> mai 2006     |

7 - **Avez-vous fait un retour de cette formation à vos collègues de travail ?**

oui  non

Si oui, sous quelle forme ? (*plusieurs réponses possibles*)

colloque

réunion de service

échanges informels

autre (précisez) : .....

**8 - Avant cette formation, étiez-vous déjà acteur dans le champ de l'éducation à la sexualité ? (plusieurs réponses possibles)**

- non                       oui, en collectif                       oui, en individuel

**9 - Suite à cette formation, l'établissement ou service où vous travaillez s'est-il impliqué concrètement ?**                       oui                       non

Si oui, comment ? (plusieurs réponses possibles)

- Aide au démarrage                       Rôle de soutien                       Rôle d'amplificateur

**10 - Avez-vous complété cette formation de « niveau 1 » par une formation de « niveau 2 » ?**

- oui                       non

Si oui, laquelle ?

- Sexualité et handicap  
 Sexualité et interculturalité  
 Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives

**11 - Avez-vous déjà participé par ailleurs à d'autres formations, colloques, ou séminaires concernant la sexualité :**

- avant la formation interinstitutionnelle ?                       oui                       non

Précisez lesquels : .....  
 .....  
 .....

- depuis la fin de la formation interinstitutionnelle ?  oui                       non

Précisez lesquels : .....  
 .....  
 .....

**Les connaissances et compétences apportées par la formation de « niveau 1 » :**

**12 - Avec le recul, diriez-vous que globalement cette formation vous a été utile ?**

- pas du tout                       plutôt non                       plutôt oui                       tout-à-fait

**13 - Avec le recul, la formation vous a-t-elle apporté des connaissances théoriques utiles ?**

- pas du tout                       plutôt non                       plutôt oui                       tout-à-fait

**14 - La formation vous a-t-elle permis de mieux prendre conscience :**

- De vos points forts ?                       oui                       non
- De vos points faibles et limites ?                       oui                       non

Expliquez : .....  
 .....  
 .....  
 .....

**15 - La formation a-t-elle fait évoluer :**

- Vos représentations et vos connaissances sur la sexualité des jeunes ?  
 pas du tout                       un peu                       assez                       beaucoup

- Votre perception de l'importance des différents champs impliquant la sexualité : affectif, relationnel, social, bio-médial ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- Votre réflexion sur les objectifs et concepts-clefs en éducation à la sexualité ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**16 - La formation vous a-t-elle apporté des aides pour :**

- Construire un projet et des interventions ?  oui       non
- Garder du recul par rapports à vos valeurs, vos attitudes et vos opinions, dans une action éducative ?  oui       non
- Ne pas rester bloqué(e) face à certaines représentations ou un certain vocabulaire des jeunes ?  oui       non
- Intervenir avec de nouveaux outils et techniques d'animation ?  oui       non

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**17 - Vous sentez-vous, grâce à la formation, plus en capacité d'aborder la sexualité avec des jeunes :**

- de manière collective ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- de manière individuelle ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- de manière formelle ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup
- de manière informelle ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup

**L'application pratique dans votre activité :**

**18 - Dans votre activité actuelle en matière d'éducation à la sexualité, quel(s) type(s) d'interventions ou de rencontres réalisez-vous avec les jeunes ?**

- **Des interventions collectives en milieu scolaire ?**  oui       non
  - Si oui, quel public alors est visé ? .....
  - Si oui, quel(s) technique(s) et outil(s) d'animation utilisez-vous ?  
 Aucun support      *(plusieurs réponses possibles)*  
 Brainstorming       Abaques  
 Photolangage et photoexpression       Affiches et plaquettes  
 Supports audio et vidéo       Mallettes et sacs à dos  
 autre (précisez) : .....

- Si oui, quel(s) partenaire(s) est (sont) impliqué(s) ?
  - Aucun *(plusieurs réponses possibles)*
  - Des professionnels au sein de votre établissement ou service
  - Des professionnels d'autres institutions (précisez) : .....

- **Des interventions collectives hors milieu scolaire ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....
  - Si oui, quel(s) technique(s) et outil(s) d'animation utilisez-vous ?
    - Aucun support *(plusieurs réponses possibles)*
    - Brainstorming  Abaques
    - Photolangage et photoexpression  Affiches et plaquettes
    - Supports audio et vidéo  Mallettes et sacs à dos
    - autre (précisez) : .....
  - Si oui, quel(s) partenaire(s) est (sont) impliqué(s) ?
    - Aucun *(plusieurs réponses possibles)*
    - Des professionnels au sein de votre établissement ou service
    - Des professionnels d'autres institutions (précisez) : .....

- **Des rencontres collectives informelles ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....
  - Si oui, quel(s) technique(s) et outil(s) d'animation utilisez-vous ?
    - Aucun support *(plusieurs réponses possibles)*
    - Brainstorming  Abaques
    - Photolangage et photoexpression  Affiches et plaquettes
    - Supports audio et vidéo  Mallettes et sacs à dos
    - autre (précisez) : .....

- **Des entretiens individuels formels ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....

- **Des rencontres individuelles informelles ?**  oui  non
  - Si oui, précisez et quel public alors est visé ? .....

**19 - Cette activité est-elle différente aujourd'hui par rapport à celle d'avant la formation :**

- En nombre d'interventions ou rencontres ?
  - moins nombreuses  aussi nombreuses  plus nombreuses
- Concernant le type et/ou le public visé ?  oui  non
- Concernant les techniques et outils d'animation utilisés ?  oui  non
- En matière de partenariat ?  oui  non

Précisez les différences : .....

.....

.....

.....

**20 - Si votre activité est différente aujourd'hui, ce changement a-t-il été en lien avec :**

- La formation de « niveau 1 » ?  oui  non
- D'autres formations, colloques, ou séminaires ?  oui  non
- D'autres événements ?  oui  non
- Si votre activité est restée identique, cochez ici :  non concerné

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**21 - Depuis la formation, comment vos interventions se déroulent-elles :**

- moins bien ?  pareil ?  mieux ?  sans opinion

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**22 - Suite à la formation, avez-vous formalisé un projet (nouveau ou non) ou modifié un projet d'intervention sur la sexualité ?**

- oui  non

- Si oui, de quel type et pour quel public ? .....
- .....
- .....
- Si non, pourquoi ? .....
- .....
- .....

**23 - A votre avis, votre établissement ou service a-t-il été facilitant dans l'élaboration et la mise en œuvre de vos interventions actuelles ?**

- oui  non

Expliquez : .....

.....

.....

**24 - Dans vos interventions, diriez vous qu'aujourd'hui :**

- Intégrer les champs affectif, relationnel, social de la sexualité, c'est ?  
 très difficile  assez difficile  assez facile  très facile
- Garder une attitude non moralisante, non normative et non prescriptive, c'est ?  
 très difficile  assez difficile  assez facile  très facile
- Garantir l'individualité et l'intimité de vos interlocuteurs, c'est ?  
 très difficile  assez difficile  assez facile  très facile

**25 - La formation vous a-t-elle permis(e) de mieux vous positionner dans ces situations :**

- une agression sexuelle ?  oui  non  non concerné
- une demande de pilule du lendemain ?  oui  non  non concerné
- une grossesse non désirée ?  oui  non  non concerné

**26 - Suite à la formation, par rapport aux autres adultes de votre établissement ou service, comment arrivez-vous à vous situer face aux décisions collectives dans le domaine de la sexualité des jeunes ?**

- moins bien  pareil  mieux  sans opinion

**27 - La formation vous a-t-elle permis :**

- D'améliorer le partenariat entre les différents acteurs de l'éducation à la sexualité ?  
 oui       non
- D'harmoniser les objectifs et le cadre de ces différents partenaires sur le terrain ?  
 pas du tout       un peu       assez       beaucoup

Expliquez : .....

.....

.....

.....

**28 - La formation a-t-elle induit des difficultés dans votre pratique en éducation à la sexualité ?**

- oui       non

**29 - Si vous êtes un professionnel de l'Éducation nationale :**

non concerné

- **Existait-il un CESC dans votre établissement avant la formation ?**

oui       non

- Si non, un CESC a-t-il été créé depuis ?

oui       non

Si oui, est-ce en lien avec la formation ?     oui       non

Expliquez : .....

.....

- **S'il y a un CESC aujourd'hui, a-t-il permis de mieux organiser le partenariat entre les différents acteurs d'éducation :**

- Dans l'établissement ?       oui       non

- Avec des partenaires d'autres institutions ?       oui       non

Précisez : .....

.....

.....

**30 - Avez-vous d'autres remarques à faire concernant cette formation ? .....**

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

***Merci de vos réponses.***

***Pour renvoyer le questionnaire à l'ORS, utilisez l'enveloppe T jointe  
(avant le 4 Février 2008)***

**Guide d'entretien pour l'évaluation**  
**des formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité**  
**de « niveau 2 » : « Sexualité et interculturalité »**

Ce document constitue un support pour orienter l'entretien individuel et obtenir les informations telles que définies dans les objectifs de l'étude. Il ne s'agit en aucun cas d'un questionnaire, et sera, en situation réelle de discussion, adapté à la personne interviewée (rythme et forme de verbalisation, situation personnelle, ...).

Présentation rapide à la personne des objectifs de l'étude et des règles de la discussion :

- Cette étude a pour but d'évaluer les **formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité** de « niveau 2 » qui ont été réalisées en 2007. Cette évaluation permettra d'améliorer les prochaines formations prévues en 2008.
- La parole des personnes est recueillie de manière anonyme et confidentielle : le rapport d'étude ne mentionnera pas les noms des personnes ayant participé aux entretiens.
- Un enregistrement de l'entretien est proposé, uniquement pour ne pas morceler la discussion par une prise de notes immédiate exhaustive. L'enregistrement ne sera pas diffusé et sera détruit après retranscription.

## **Informations générales :**

### ➤ Identification :

- Sexe ? Age ? Profession ?
- Institution d'appartenance ? Département d'origine ? Fonction ?
- Avez-vous bien suivi la formation de « niveau 2 » « Sexualité et interculturalité » ?
- Aviez-vous participé avant à la formation de « niveau 1 » ? A quelle date ? (Ou une autre équivalente ? Si oui, laquelle et à quelle date ?)

### ➤ Motivations :

- Pourquoi avez-vous suivi une formation en matière d'éducation à la sexualité ? Qu'est-ce qui vous y a poussé ? Quelles ont été vos motivations ?
- En particulier, pourquoi avez-vous choisi les formations inter-institutionnelles du SREPS ?
- En particulier, pourquoi avez-vous choisi cette formation de « niveau 2 » « Sexualité et interculturalité » ?

### ➤ Autre(s) formation(s) :

- Avez-vous participé à d'autres formations, séminaires, colloques ..., dans le domaine de l'éducation à la sexualité ? Lesquels ?
- A quelle(s) date(s) ?

## **Votre activité professionnelle :**

- Avant la formation de « niveau 1 », en quoi consistait votre activité professionnelle ?
  - Faisiez-vous de l'éducation dans le domaine de la sexualité ?
  - En particulier, avec quels types de publics ?
  - Quels types d'échanges ? rencontre collective ou individuelle, formelle ou informelle, en milieu scolaire ou autre ...
  - Avec quelle fréquence d'interventions ?
  - Avec quels outils d'animation ? Avec quelles techniques d'animation ?
  - Comment se passaient ces interventions ? Comment les jeunes réagissaient-ils ? Aviez-vous des difficultés particulières ? Lesquelles ?
  
- Après la fin de la formation de « niveau 1 », y a-t-il eu des changements dans votre activité professionnelle ?
  - Quels types de changements ? En termes de public, de type d'intervention, de fréquence, d'outils ou techniques d'animation ?
  - Pourquoi avoir modifié votre activité ? Est-ce en lien avec la formation de « niveau 1 » ?
  - Y a-t-il eu un impact de la formation sur le déroulement de vos interventions ? Qu'est-ce qui a été amélioré ? Qu'est-ce qui est éventuellement devenu plus difficile ?
  
- Depuis la fin de la formation de « niveau 2 », y a-t-il eu de nouveaux changements dans votre activité professionnelle ?
  - Quels types de changements ? En termes de public, de type d'intervention, de fréquence, d'outils ou techniques d'animation ?
  - Pourquoi avoir modifié de nouveau votre activité ? Est-ce en lien avec la formation de « niveau 2 » ?
  - Y a-t-il eu un impact de la formation sur le déroulement de vos interventions ? Comment se passent vos interventions désormais ? Qu'est-ce qui a été amélioré ? Qu'est-ce qui est éventuellement devenu plus difficile ?

## **La formation de « niveau 2 » :**

- Déroulement de la formation et son contenu :
  - Qu'est-ce que vous en avez pensé globalement ? En êtes-vous satisfait ? Quels sont les points forts et faibles de cette formation ?
  - Est-ce que la formation était : d'abord opérationnelle (comment faire en pratique avec ...) ; ou d'abord un temps de réflexion de fond ?
- Connaissances et prises de conscience :
  - Qu'avez-vous appris grâce la formation de « niveau 2 » ?
  - Grâce à cette formation de « niveau 2 », avez-vous changé votre manière de voir les choses ? En quoi ?
  - Par rapport à :
    - Les limites de votre rôle d'intervenant ?
    - Les situations des jeunes ?
    - Les normes et les représentations, surtout en matière de sexualité et d'éducation à la sexualité dans les cultures du Maghreb et d'Afrique subsaharienne ?
    - Vos propres normes et prescriptions ?
    - Les spécificités des situations d'interculturalité individuelles et/ou collectives ?
    - Ce que doit être, ou ne pas être, une intervention dans ce domaine ?
    - Ce que, en individuel, la situation interculturelle crée chez la personne et chez le professionnel aussi ?
    - Ce que, en collectif, la diversité des pratiques et normes en matière de sexualité dans un groupe peut apporter ?
  - Qu'est-ce que le « niveau 2 » de la formation vous a apporté en plus du « niveau 1 » ?
- Positionnement face à ce type de public :
  - Grâce à la formation de niveau 2, avez-vous changé votre positionnement face à ce public de jeunes d'origine culturelle maghrébine ou africaine subsaharienne ?
  - Par rapport à :
    - Le sentiment d'appréhension ?
    - Les tabous ?
    - La relation sexualité et religion ?
    - Un sentiment d'impuissance face à ces jeunes ?

- Votre capacité à réaliser une intervention / rencontre dans le domaine « sexualité et interculturalité » ?  
(En collectif / individuel ? De manière formelle / informelle ?)
    - La gestion de ce public qui peut devenir facilement agressif ?
  - Existe-t-il des situations toujours difficiles à appréhender pour vous dans ce domaine ? (Lesquelles ?)
  - Au contraire, avez-vous un sentiment de performance par rapport à d'autres situations ? (Lesquelles ?)
- En particulier, face à ces exemples précis de situations particulières, comment réagiriez-vous désormais ? La formation vous a-t-elle aidé à y faire face ?
  - La demande de certificat de virginité
  - La notion d'initiation sexuelle des filles par un homme adulte de la famille (ou non)
- Impact sur la pratique :
  - Quel a été l'impact de la formation sur votre pratique ?
  - Qu'avez-vous mis en application depuis la fin de la formation ? Qu'est-ce que vous avez modifié dans votre activité ? Pourquoi ?
  - Par rapport à :
    - Vos objectifs d'intervention ?
    - La posture éducative que vous arrivez à trouver ?  
(Comment évite-t-elle aux personnes de se trouver en situation de conflit de loyauté par rapport à leur culture ou de penser qu'elles doivent renier leur histoire ?)
    - Comment abandonner l'idée de faire accepter petit à petit les normes culturelles occidentales ?
    - Comment faire réfléchir les jeunes sur les différents systèmes de normes (occidentales, africaines...) pour apprendre à composer avec ?
    - Comment transmettre des valeurs qui soient non culturellement connotées et qui respectent la personne ?
  - Pensez-vous avoir amélioré vos pratiques en matière d'éducation à la sexualité auprès d'un public composé de personnes ayant des origines culturelles au Maghreb ou en Afrique subsaharienne ?
  - Avez-vous changé depuis la formation votre prise en compte des demandes exprimées par les institutions ?  
(Comment les retravaillez-vous ? / Dites-vous non à certaines ? / Comment arrivez-vous à gérer la tension entre la demande des pouvoirs publics et la mission de l'intervenant, le risque d'instrumentalisation ? )

- Vous est-il arrivé de faire une intervention contre-productive (C'est-à-dire aboutissant en fait à renforcer la discrimination ou la stigmatisation de certains groupes) ? (Expliquez ?) Est-ce encore arrivé depuis la formation ?

➤ Retours et position de l'institution :

- Avez-vous fait un retour de cette formation de « niveau 2 » à vos collègues ?
  - Si oui, sous quelle(s) forme(s) (colloque, réunions de service, discussions informelles ...) ?
  - Si non, pourquoi ?
- Comment votre institution et ses cadres ont-ils pris en compte la formation ? (Indifférence / appropriation / rejet ? Si appropriation, de quel type ? accompagnement ...)
- Dans vos interventions, sont-ils plutôt aidants ou plutôt bloquants ?

**Guide d'entretien pour l'évaluation**  
**des formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité**  
**de « niveau 2 » : « Sexualité et handicap »**

Ce document constitue un support pour orienter l'entretien individuel et obtenir les informations telles que définies dans les objectifs de l'étude. Il ne s'agit en aucun cas d'un questionnaire, et sera, en situation réelle de discussion, adapté à la personne interviewée (rythme et forme de verbalisation, situation personnelle, ...).

Présentation rapide à la personne des objectifs de l'étude et des règles de la discussion :

- Cette étude a pour but d'évaluer les **formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité** de « niveau 2 » qui ont été réalisées en 2007. Cette évaluation permettra d'améliorer les prochaines formations prévues en 2008.
- La parole des personnes est recueillie de manière anonyme et confidentielle : le rapport d'étude ne mentionnera pas les noms des personnes ayant participé aux entretiens.
- Un enregistrement de l'entretien est proposé, uniquement pour ne pas morceler la discussion par une prise de notes immédiate exhaustive. L'enregistrement ne sera pas diffusé et sera détruit après retranscription.

## **Informations générales :**

### ➤ Identification :

- Sexe ? Age ? Profession ?
- Institution d'appartenance ? Département d'origine ? Fonction ?
- Avez-vous bien suivi la formation de « niveau 2 » « Sexualité et handicap » ?
- Aviez-vous participé avant à la formation de « niveau 1 » ? A quelle date ? (Ou une autre équivalente ? Si oui, laquelle et à quelle date ?)

### ➤ Motivations :

- Pourquoi avez-vous suivi une formation en matière d'éducation à la sexualité ? Qu'est-ce qui vous y a poussé ? Quelles ont été vos motivations ?
- En particulier, pourquoi avez-vous choisi les formations inter-institutionnelles du SREPS ?
- En particulier, pourquoi avez-vous choisi cette formation de « niveau 2 » « Sexualité et handicap » ?

### ➤ Autre(s) formation(s) :

- Avez-vous participé à d'autres formations, séminaires, colloques ..., dans le domaine de l'éducation à la sexualité ? Lesquels ?
- A quelle(s) date(s) ?

## **Votre activité professionnelle :**

- Avant la formation de « niveau 1 », en quoi consistait votre activité professionnelle ?
  - Faisiez-vous de l'éducation dans le domaine de la sexualité ?
  - En particulier, avec quels types de publics ?
  - Quels types d'échanges ? rencontre collective ou individuelle, formelle ou informelle, en milieu scolaire ou autre ...
  - Avec quelle fréquence d'interventions ?
  - Avec quels outils d'animation ? Avec quelles techniques d'animation ?
  - Comment se passaient ces interventions ? Comment les jeunes réagissaient-ils ? Aviez-vous des difficultés particulières ? Lesquelles ?
  
- Après la fin de la formation de « niveau 1 », y a-t-il eu des changements dans votre activité professionnelle ?
  - Quels types de changements ? En termes de public, de type d'intervention, de fréquence, d'outils ou techniques d'animation ?
  - Pourquoi avoir modifié votre activité ? Est-ce en lien avec la formation de « niveau 1 » ?
  - Y a-t-il eu un impact de la formation sur le déroulement de vos interventions ? Qu'est-ce qui a été amélioré ? Qu'est-ce qui est éventuellement devenu plus difficile ?
  
- Depuis la fin de la formation de « niveau 2 », y a-t-il eu de nouveaux changements dans votre activité professionnelle ?
  - Quels types de changements ? En termes de public, de type d'intervention, de fréquence, d'outils ou techniques d'animation ?
  - Pourquoi avoir modifié de nouveau votre activité ? Est-ce en lien avec la formation de « niveau 2 » ?
  - Y a-t-il eu un impact de la formation sur le déroulement de vos interventions ? Comment se passent vos interventions désormais ? Qu'est-ce qui a été amélioré ? Qu'est-ce qui est éventuellement devenu plus difficile ?

## La formation de « niveau 2 » :

### ➤ Déroulement de la formation et son contenu :

- Qu'est-ce que vous en avez pensé globalement ? En êtes-vous satisfait ? Quels sont les points forts et faibles de cette formation ?
- Est-ce que la formation était : d'abord opérationnelle (comment faire en pratique avec ...) ; ou d'abord un temps de réflexion de fond ?

### ➤ Connaissances et prises de conscience :

- Qu'avez-vous appris grâce la formation de « niveau 2 » ?
- Grâce à cette formation de « niveau 2 », avez-vous changé votre manière de voir les choses ? En quoi ?
- Par rapport à :
  - Les limites de votre rôle d'intervenant ?
  - La complexité des situations des personnes ?
  - Les normes et les représentations ?
  - Vos pratiques ?
  - Comment être plus aidant ?  
(Passage obligatoire en fait par plusieurs étapes : entendre la demande et comprendre son sens ; élaborer une réponse adaptée construite avec un projet ; voire mettre en place des solutions de substitution ?)
  - Les avancées de la loi 2002-2 pour les établissements accueillant des personnes handicapées ?  
(Sur : la protection de l'intimité, l'obligation d'une démarche d'éducation à la sexualité, retravailler les projets individuels des personnes accueillies ?)
  - Différentes méthodes de prise en compte de la sexualité dans le champ du handicap, l'ouverture sur de nouvelles pratiques ?
- Qu'est-ce que le « niveau 2 » de la formation vous a apporté en plus du « niveau 1 » ?

### ➤ Positionnement face à ce type de public :

- Grâce à la formation de niveau 2, avez-vous changé votre positionnement face à ce public atteint de handicap mental ?
- Par rapport à :
  - Comment aborder le domaine « sexualité et handicap » ?
  - La manière d'intervenir face ce public atteint de handicap mental ?

- Votre capacité à réaliser une intervention / rencontre dans le domaine « sexualité et interculturalité » ?  
(En collectif / individuel ? De manière formelle / informelle ?)
  - Existe-t-il des situations toujours difficiles à appréhender pour vous dans ce domaine ? (Lesquelles ?)
  - Au contraire, avez-vous un sentiment de performance par rapport à d'autres situations ? (Lesquelles ?)
- En particulier, face à ces exemples précis de situations particulières, comment réagiriez-vous désormais ? La formation vous a-t-elle aidé à y faire face ?
  - Le désir de grossesse
  - La contraception :
    - La circulation de préservatifs au sein de l'institution
    - L'obligation de pilule contraceptive pour une embauche en CAT
    - voire les méthodes radicales
- Impact sur la pratique :
  - Quel a été l'impact de la formation sur votre pratique ?
  - Qu'avez-vous mis en application depuis la fin de la formation ? Qu'est-ce que vous avez modifié dans votre activité ? Pourquoi ?
  - Pour les personnes **travaillant** dans une institution accueillant des personnes handicapées, qu'est-ce qui a été modifiée dans l'institution depuis la formation ?
    - Réflexion sur la question ? Mise en place d'une dynamique dans l'institution ?
    - Eventuellement formation continue d'autres personnes ?
    - Travail sur le projet d'établissement et/ou le règlement intérieur (obligation de la loi 2002-2) ?
    - Prise en compte des demandes des personnes handicapées dans le domaine de la sexualité, et une réponse leur est-elle apportée ?
    - Existence d'une forme d'éducation à la sexualité dans l'institution ? Sous quelle(s) forme(s) ?
  - Pour les personnes **intervenant** dans en institution accueillant des personnes handicapées :
    - Avez-vous proposé aux établissements accueillant des personnes handicapées de mettre en place des démarches d'éducation à la sexualité ?
    - Avez-vous été sollicités pour en faire ?
  - Avez-vous changé depuis la formation votre prise en compte des demandes exprimées par les institutions ?

(Comment les reprenez-vous ? / Dites-vous non à certaines ? / Comment arrivez-vous à gérer la tension entre la demande des pouvoirs publics et la mission de l'intervenant, le risque d'instrumentalisation ? )

- Vous est-il arrivé de faire une intervention contre-productive (C'est-à-dire aboutissant en fait à renforcer la discrimination ou la stigmatisation de certains groupes) ? (Expliquez ?) Est-ce encore arrivé depuis la formation ?

➤ Retours et position de l'institution :

- Avez-vous fait un retour de cette formation de « niveau 2 » à vos collègues ?
  - Si oui, sous quelle(s) forme(s) (colloque, réunions de service, discussions informelles ...) ?
  - Si non, pourquoi ?
- Comment votre institution et ses cadres ont-ils pris en compte la formation ? (Indifférence / appropriation / rejet ? Si appropriation, de quel type ? accompagnement ...)
- Dans vos interventions, sont-ils plutôt aidants ou plutôt bloquants ?

**Guide d'entretien pour l'évaluation**  
**des formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité**  
**de « niveau 2 » : « Education à la sexualité et adolescents en difficultés**  
**sociales, familiales et éducatives »**

Ce document constitue un support pour orienter l'entretien individuel et obtenir les informations telles que définies dans les objectifs de l'étude. Il ne s'agit en aucun cas d'un questionnaire, et sera, en situation réelle de discussion, adapté à la personne interviewée (rythme et forme de verbalisation, situation personnelle, ...).

Présentation rapide à la personne des objectifs de l'étude et des règles de la discussion :

- Cette étude a pour but d'évaluer les **formations inter-institutionnelles en éducation à la sexualité** de « niveau 2 » qui ont été réalisées en 2006. Cette évaluation permettra d'améliorer les prochaines formations prévues en 2008.
- La parole des personnes est recueillie de manière anonyme et confidentielle : le rapport d'étude ne mentionnera pas les noms des personnes ayant participé aux entretiens.
- Un enregistrement de l'entretien est proposé, uniquement pour ne pas morceler la discussion par une prise de notes immédiate exhaustive. L'enregistrement ne sera pas diffusé et sera détruit après retranscription.

## **Informations générales :**

### ➤ Identification :

- Sexe ? Age ? Profession ?
- Institution d'appartenance ? Département d'origine ? Fonction ?
- Avez-vous bien suivi la formation de « niveau 2 » « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » ?
- Aviez-vous participé avant à la formation de « niveau 1 » ? A quelle date ? (Ou une autre équivalente ? Si oui, laquelle et à quelle date ?)

### ➤ Motivations :

- Pourquoi avez-vous suivi une formation en matière d'éducation à la sexualité ? Qu'est-ce qui vous y a poussé ? Quelles ont été vos motivations ?
- En particulier, pourquoi avez-vous choisi les formations inter-institutionnelles du SREPS ?
- En particulier, pourquoi avez-vous choisi cette formation de « niveau 2 » « Education à la sexualité et adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives » ?

### ➤ Autre(s) formation(s) :

- Avez-vous participé à d'autres formations, séminaires, colloques ..., dans le domaine de l'éducation à la sexualité ? Lesquels ?
- A quelle(s) date(s) ?

## **Votre activité professionnelle :**

- Avant la formation de « niveau 1 », en quoi consistait votre activité professionnelle ?
  - Faisiez-vous de l'éducation dans le domaine de la sexualité ?
  - En particulier, avec quels types de publics ?
  - Quels types d'échanges ? rencontre collective ou individuelle, formelle ou informelle, en milieu scolaire ou autre ...
  - Avec quelle fréquence d'interventions ?
  - Avec quels outils d'animation ? Avec quelles techniques d'animation ?
  - Comment se passaient ces interventions ? Comment les jeunes réagissaient-ils ? Aviez-vous des difficultés particulières ? Lesquelles ?
  
- Après la fin de la formation de « niveau 1 », y a-t-il eu des changements dans votre activité professionnelle ?
  - Quels types de changements ? En termes de public, de type d'intervention, de fréquence, d'outils ou techniques d'animation ?
  - Pourquoi avoir modifié de nouveau votre activité ? Est-ce en lien avec la formation de « niveau 1 » ?
  - Y a-t-il eu un impact de la formation sur le déroulement de vos interventions ? Qu'est-ce qui a été amélioré ? Qu'est-ce qui est éventuellement devenu plus difficile ?
  
- Depuis la fin de la formation de « niveau 2 », y a-t-il eu de nouveaux changements dans votre activité professionnelle ?
  - Quels types de changements ? En termes de public, de type d'intervention, de fréquence, d'outils ou techniques d'animation ?
  - Pourquoi avoir modifié votre activité ? Est-ce en lien avec la formation de « niveau 2 » ?
  - Y a-t-il eu un impact de la formation sur le déroulement de vos interventions ? Comment se passent vos interventions désormais ? Qu'est-ce qui a été amélioré ? Qu'est-ce qui est éventuellement devenu plus difficile ?

## La formation de « niveau 2 » :

- Déroulement de la formation et son contenu :
  - Qu'est-ce que vous en avez pensé globalement ? En êtes-vous satisfait ? Quels sont les points forts et faibles de cette formation ?
  - Est-ce que la formation était : d'abord opérationnelle (comment faire en pratique avec ...) ; ou d'abord un temps de réflexion de fond ?
- Connaissances et prises de conscience :
  - Qu'avez-vous appris grâce la formation de « niveau 2 » ?
  - Grâce à cette formation de « niveau 2 », avez-vous changé votre manière de voir les choses ? En quoi ?
  - Par rapport à :
    - Les limites de votre rôle d'intervenant et savoir les accepter ? Le sentiment d'impuissance, de toute puissance et comment en sortir ?
    - La complexité des situations des jeunes ?
    - Les normes et les représentations ?
    - Comment savoir que tout ne peut pas se résoudre en une fois, et qu'il faut accepter le temps nécessaire ?
    - L'évidence de la mixité des animations (qu'il y ait nécessairement un échange entre garçons et filles à un moment) ?
    - Le lien entre violence et sexualité ?  
(Comment l'approfondir en faisant le lien entre rapports sociaux, sexe et violence ? En identifiant le sens qu'ont les violences sexuelles (il n'y a rien de « gratuit ») ?)
    - Le regard porté par la société sur les protagonistes des violences sexuelles, les catégories faites par les politiques (délinquants sexuels récidivistes...) ?
    - La multiplicité des situations, les rôles respectifs des hommes et des femmes ?
    - Le cadre de la loi à prendre en compte dans ces situations ?
  - Qu'est-ce que le « niveau 2 » de la formation vous a apporté en plus du « niveau 1 » ?
- Positionnement face à ce type de public :
  - Grâce à la formation de niveau 2, avez-vous changé votre positionnement face à ce public de jeunes en difficultés sociales, familiales et éducatives ?
  - Par rapport à :
    - La peur d'intervenir face à ce public masculin qui peut devenir facilement agressif ?

- Le recul par rapport à ces adolescents ou jeunes hommes adultes, parfois en situation d'interculturalité, dont certains ont déjà été condamnés pour des violences sexuelles ? En particulier si vous êtes une femme, +/- une mère ?
    - Votre capacité à réaliser une intervention / rencontre dans le domaine « sexualité et interculturalité » ?  
(En collectif / individuel ? De manière formelle / informelle ?)
  - Existe-t-il des situations toujours difficiles à appréhender pour vous dans ce domaine ? (Lesquelles ?)
  - Au contraire, avez-vous un sentiment de performance par rapport à d'autres situations ? (Lesquelles ?)
- En particulier, face à ces exemples précis de situations particulières, comment réagiriez-vous désormais ? La formation vous a-t-elle aidé à y faire face ?
  - Le récit par un jeune dans un internat d'attouchements faits par les plus vieux dans les douches
  - La circulation dans l'établissement de la rumeur que des garçons se vantent d'avoir participé à une tournante
  - L'idée soutenue par les jeunes lors d'une intervention que les films pornographiques sont l'exemple des relations sexuelles à suivre
- Impact sur la pratique :
  - Quel a été l'impact de la formation sur votre pratique ?
  - Qu'avez-vous mis en application depuis la fin de la formation ? Qu'est-ce que vous avez modifié dans votre activité ? Pourquoi ?
  - Par rapport à :
    - La prise en compte la sexualité du jeune et à développer un regard positif sur celle-ci pour qu'elle devienne un facteur de reconstruction ?
    - Comment replacer la sexualité avec la vie affective et relationnelle dans une vision globale de la personne ?
  - Pensez-vous avoir amélioré vos pratiques en matière d'éducation à la sexualité auprès d'un public d'adolescents en difficultés sociales, familiales et éducatives ?
  - Avez-vous changé depuis la formation votre prise en compte des demandes exprimées par les institutions ?  
(Comment les reprenez-vous ? / Dites-vous non à certaines ? / Comment arrivez-vous à gérer la tension entre la demande des pouvoirs publics et la mission de l'intervenant, le risque d'instrumentalisation ? )
  - Vous est-il arrivé de faire une intervention contre-productive (C'est-à-dire aboutissant en fait à renforcer la discrimination ou la stigmatisation de certains groupes) ? (Expliquez ?) Est-ce encore arrivé depuis la formation ?

➤ Retours et position de l'institution :

- Avez-vous fait un retour de cette formation de « niveau 2 » à vos collègues ?
  - Si oui, sous quelle(s) forme(s) (colloque, réunions de service, discussions informelles ...) ?
  - Si non, pourquoi ?
- Comment votre institution et ses cadres ont-ils pris en compte la formation ? (Indifférence / appropriation / rejet ? Si appropriation, de quel type ? accompagnement ...)
- Dans vos interventions, sont-ils plutôt aidants ou plutôt bloquants ?